

HYPOGÉES

"LES BOUEUX"



SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE
BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS ET ECHANGES :

HYPOGEES

Bulletin de la SSS Genève
6, ch. de la Nonnette
CH - 1292 Chambésy

ABONNEMENTS : Suisse Frs 15.- Etranger Frs 18.-

Païement par virement postal à : CCP 12-7563-0

ou par chèque à l'administration.

Rédacteur : Jean-Marc Leuba, 6 chemin de la Nonnette, 1292 Chambésy

Collaborateurs : Christine Lenherr, Olivier Pavesi

Dactylographie : Joëlle Pittet

Président de la section : Christine Lenherr, 48, Rte de Bellegarde
1284 Chancy- Genève Tél. 022 / 756.28.24

La reproduction partielle ou totale est autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du bulletin.
La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs et se réserve le droit de refuser des textes ou de demander leur modification.

Tirage 250 exemplaires



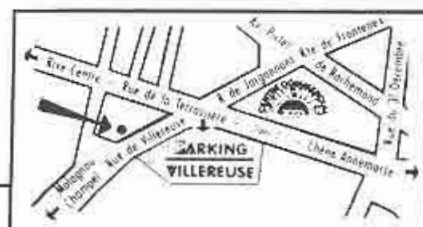
SKI-MONTAGNE

**COQUOZ
SPORTS**

Matériel spéléo:
Cordes, lampes,
casques, maillons,
baudriers, mousquetons,
fourrures polaires, etc...



10, rue de Villereuse
1207 Genève



Tél. (022) 735 23 21

HYPOGÉES

«LES BOUEUX»

29ème année - 1990 - Numéro 57

SOMMAIRE

- R.I.P	p. 2
- Gouffre de Rivière Perverse	p. 6
- Gouffre de l'Aiguille Noire de Tardevant	p. 8
- Eaux souterraines de Haute-Savoie	p. 9
- Clarisse 87-88	p. 14
- Du nouveau à la Bachai	p. 17
- Lapis de la Tsa-dy-Faye	p. 18
- La Diau	p. 21
- Camp Espagne 1989	p. 26
- B.D.	p. 41
- Les mines de l'Amonaz	p. 42
- Torrent des Chaux	p. 45
- Minicarnet	p. 47



Source du Durzon (Département du Gard)

R.i.P.

Le soir, la meute se regroupe comme si souvent dans ce local, sous les araignées. Ce sont des sauvages au regard perçant le noir, flairant la glaise de loin, féroces et infatigables coureurs de grottes.

"Qu'est-ce qu'on fait ce week-end?" aboie le premier.

"J'sais pas" murmure le deuxième.

"J'ai une idée" grogne le troisième. "Il y a quelques années on a vu un trou qu'on a pas exploré jusqu'au bout. Ca continue!"

Ces deux mots suffirent pour faire bondir le tas en direction du local matériel, se léchant les lèvres en vue de cette aventure prometteuse. Sur leur chemin les mouches tombaient sous cette haleine chaude qui assèche les cordes et qui sentait le sandwich trempé-écrasé-moisi. Quatre gros kits furent remplis au point que les cordes formaient sous le PVC un relief d'une consistance dure et tendineuse qui ne trouvait de son égal que le cou de ces spéléos.

"Ne les remplissez pas trop, la fin est assez étroite." Cette remarque ne suscita guère qu'un vague mouvement de cils chez un des bolides. Pour provoquer une réaction plus perceptible, il fallut attendre l'affirmation suivante : "Prenez quand même un marteau et un burin, au cas où..." Ne méprisez jamais ce genre de conseil. Il veut dire ce qu'il veut dire! Encore quelques kilos de matos et c'est parti...

Nos héros n'avaient vraiment pas peur. C'est entre les skieurs du week-end, habillés en perruche, qu'on enfle la tenue jadis jaune et qu'on boucle les charges. La piste de ski de fond se voit percée en passoire par les bottes au pas de course, avant qu'une profonde tranchée soit frayée dans la poudreuse particulièrement abondante. L'entrée souffle et entre glace et roche se glissent les muscles, avant d'arriver dans... la boue.

Les premiers puits cavalent rapidement, mais ensuite ça se gâte: les kits se frottent de désescalade en désescalade, pour finalement être abandonnés en cours de route, puisque nos champions avaient pris trois fois trop de matériel... l'équipement de chaque petit ressaut.

L'eau suinte dans les manches, la glaise dans le col, mais un grand puits fait oublier ces petits détails. Le méandre qui suit est de toute beauté, surtout caractérisé par des "sorties d'étroiture en ressaut" (pour ne pas dire tête de puits étroite).

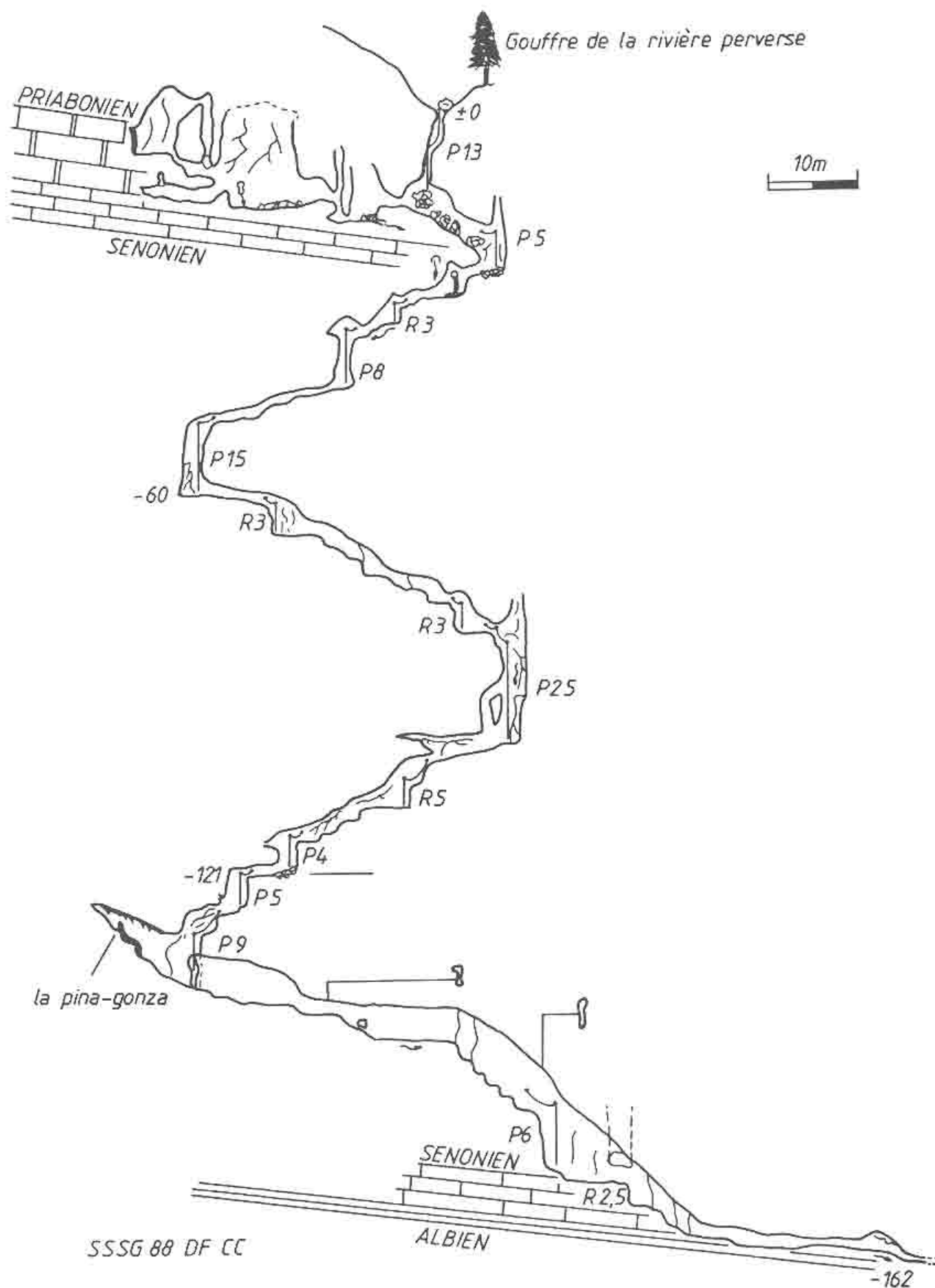
Plus on descend, moins les spits tiennent et plus les descendeurs s'usent. Arrivés au fond, quel régal! De la galerie vierge devant soi. Mais il y a un hic! C'est vraiment pas très large. Certains diraient que c'est sacrément rasqueux. Sans perdre un mot, on sort le burin et vas-y que je te frappe. Peu à peu l'air devient rare et l'espace entre le sol et le plafond aussi. Avis aux amateurs...

La remontée. Péniblement, on relève nuque et yeux pour admirer les mètres de puits. La langue traîne par terre, au point que le prochain la confond avec la corde et y entame l'ascension au bloqueurs pâteux. Les repos s'accumulent au même rythme que les pannes d'acéto et les suspensions glaiseuses dans le thé.

Les crapauds gluants se hissent péniblement d'un béquet tranchant à la prochaine aspérité pointue, laissant derrière eux une traînée de lambeaux en guise de fil d'Ariane. Inutile d'ouvrir l'oeil, ce geste sera puni par une giclée maladroite du copain. Arrivé dans la partie arctique du trou, les petits cadeaux se renouvellent: mousqueton grippé, bloqueur qui ne grippe plus, coulée de neige dans le col et les ongles teinté d'un azur rappelant les mers chaudes.

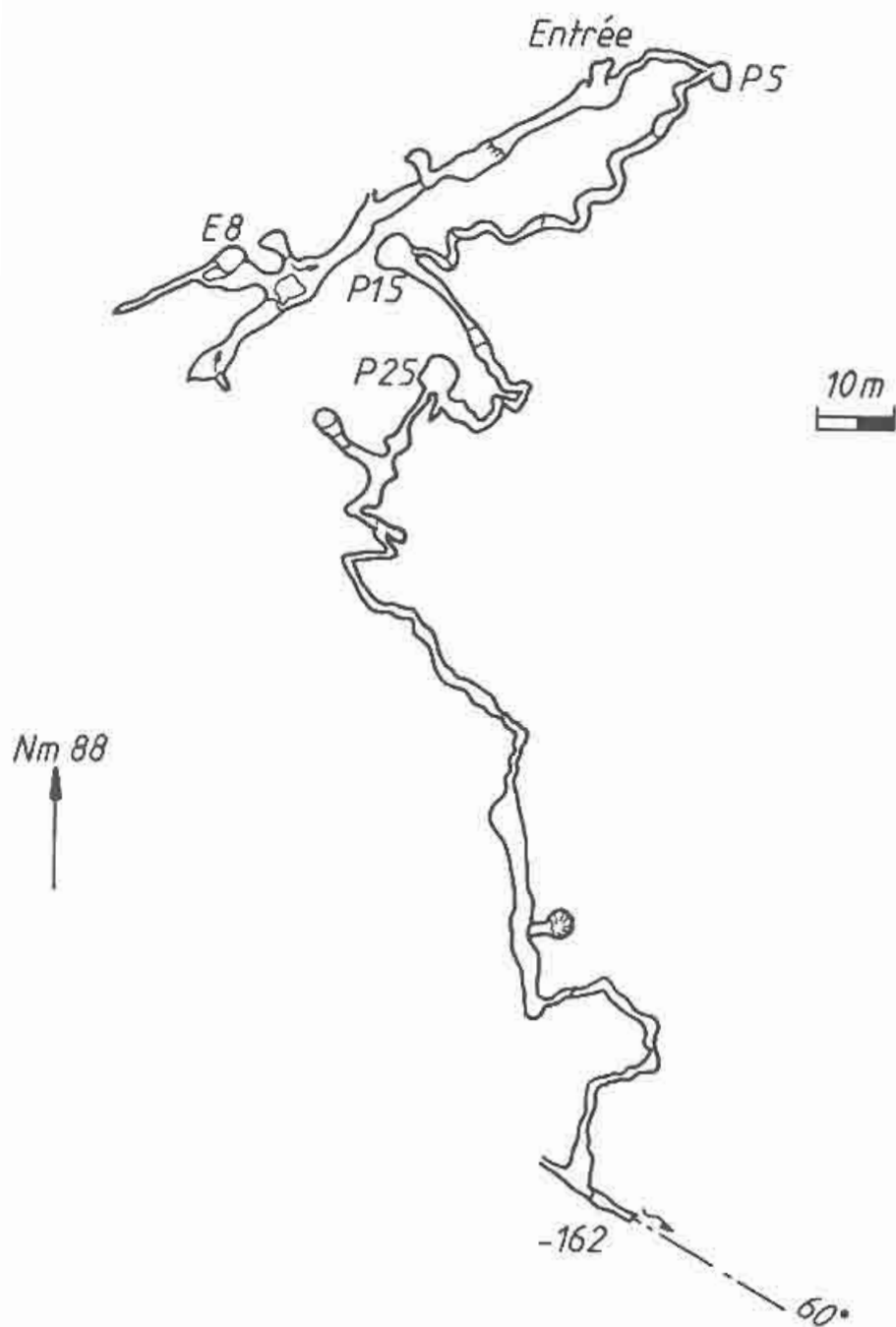
Tel des limaces le gouffre régurgite les parasites au clair de lune scintillant sur les flocons de neige fraîche. Après avoir pelé la carapace gelée on finit la soirée au bistrot, histoire de salir un peu ...

O. Rodel



GOUFFRE DE LA RIVIERE PERVERSE

X : 936,4
Y : 122,45
Z : 1777m
den. 162m
dev. 300m



SSSG 88 DF CC

Gouffre de Rivière Perverse

Accès: carte IGN 1/25000 Passy 3530 Est

Coordonnées: 936,4/122,45/alt. 1777 m.

Depuis Cluse, continuer sur la N205 en direction de Sallanches. Arrivé au hameau de la Balme (à environ 4 km de Cluse) prendre la D6 puis la D106 en direction de Flaine. Depuis le parking du téléski de Vernant emprunter la route forestière (ou piste de ski de fond l'hiver) sur 200 m. obliquer à droite et avancer jusqu'au niveau d'une barre de rocher. De là, prendre à gauche dans une clairière et avancer d'environ 80 m. L'entrée, circulaire de 0,6 m. est un trou souffleur.

Historique

- 1970: L'entrée du gouffre est trouvée et désobstruée, la topo est faite jusqu'à -121 m. un croquis est dressé de - 121 m. à - 162 m. Pahud A., Loumont C., Borreguero M.
- 31.01.88: Le gouffre est rééquipé jusqu'à - 120 m. Rodel O., Favre D.
- 06.02.88: Le fond à - 162 m. est atteint. 4 m. de méandre sont forés mais sans résultat. Rodel O., Favre D., Corbaz C., Adam S.
- 02.88 Corbaz C., Adam S. tentent en vain de forcer l'étroiture finale.
- 04.12.88 Favre D. découverte du petit amont
- 17.12.88 Topographie du fond et de l'amont, un affluent est découvert à - 150 m., le gouffre est déséquipé.

Description

Le puits d'entrée (désagréable) franchi, on arrive dans une petite galerie éboulue où une super partie de toboggan nous amène après quelques ressauts en bas d'un P8. De là, un

sympathique méandre nous conduit, après juron, en haut d'un P15 dont l'amarrage naturel dans la boue laisse à désirer. La galerie se poursuit en escalier jusqu'au P25. Par quelques petits ressauts étroits on accède en bas d'un P6 puis à la Pina-gonza, concrétion servie à des fins obscènes qui fera rire les plus fatigués.

La suite est un haut méandre où il faut improviser avec beaucoup d'imagination la manière de ne pas se laisser coincer. L'arrivée sur l'albion est décevante, le conduit se rétrécit et s'arrête sur un laminoir infranchissable malgré les efforts consentis.

La difficulté essentielle de ce gouffre est de franchir les nombreuses étroitures verticales, dont certaines ne peuvent être équipées. Les puits sont en général assez grands et peu arrosés. En cas d'orage, la visite du gouffre au-delà de - 50 m. est déconseillée.

Bilan: ce gouffre à caractère étroit ne nous à pas permis de franchir l'albion comme nous l'espérions. Il suit parallèlement la rivière enverse en direction de la cuvette synclinale de Flaine.

D. Favre



Gouffre de l'Aiguille Noire de Tardevant _____

(ARAVIS)

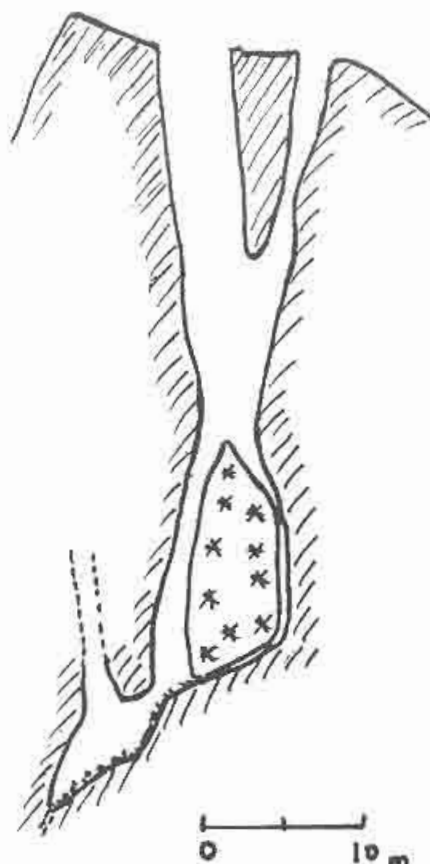
(924.350/112.180/2212)

J. Sesiano et M. Vaucher, 6.9.86 et 23.10.89

Il s'agit en fait de deux puits circulaires, axés sur une faille de direction E-W, sur la crête SW de l'Aiguille Noire de Tardevant, juste en-dessous du sommet. Le gouffre s'ouvre dans la base de l'Urgonien, ici très fortement redressé à cause d'un accident important parallèle à l'axe de la chaîne des Aravis. L'Hauterivien affleure quelques dizaines de mètres à l'est. On a affaire à un puits à neige actif. C'est grâce au faible enneigement de 1989 et à l'été favorable que le fond du gouffre (-47 m.) a pu être atteint lors de la seconde visite. Au fond du gouffre se terminant sur éboulis, il existe une petite salle latérale de 5 m. sur 5 m. et de 2 m. de hauteur, sans issue, mais avec une trémie dans le côté supérieur à droite.

Accès: du parking des Confins en 1h30, par la combe de Tardevant.

J. Sesiano



Eaux souterraines de Haute-Savoie: _____

amélioration des connaissances

1) Introduction

Dans le cadre d'un inventaire des lacs de Haute-Savoie, travail ayant débuté il y a 6 ans et devant durer encore quelques années, nous mesurons de nombreux paramètres concernant tous les plans d'eau naturel du département. La morphométrie (formes et dimensions) et la bathymétrie (carte de profondeur) des lacs sont établies. L'origine morphologique et géologique du lac est recherchée, des analyses physico-chimiques des eaux sont faites par le laboratoire des eaux des Services Industriels de Genève (chargés de l'alimentation de la ville), et une étude sommaire du bilan hydrologique est donnée. Dans le cas des lacs à écoulement souterrain, des traçages à l'aide de divers colorants (fluorescéine, sulforhodamine B) sont effectués, et parfois répétés lorsque le signal est peu clair ou inobservé. La détection est faite sur le spectrofluorimètre du centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel, en Suisse. Il peut être utile de rappeler que ces colorants sont inoffensifs pour l'environnement et biodégradables. Ces recherches, qui pour la plupart des lacs ne peuvent être conduites que durant quelques mois par an, couverture glacio-nivale oblige, sont subventionnées par le Fonds National suisse pour la Recherche scientifique (FNRS) et par des dons de la Société académique de Genève et de la Société pour le Développement de la Connaissance des Alpes, tous trois des organismes helvétiques. Les instances françaises ont, pour l'instant, financièrement vainement été approchées, bien que marquant un intérêt certain pour ce travail. Par contre, ma reconnaissance va à de nombreuses personnes en Haute-Savoie sans l'aide desquelles bien des opérations sur le terrain n'auraient pas pu avoir lieu.

Plusieurs articles concernant ces travaux ont déjà paru, que ce soit dans Arve-Léman-Savoie-Nature, ou dans des revues plus spécialisées comme les Bulletins de la Société genevoise ou vaudoise des Sciences naturelles, ou dans Karstologia, revue de la Fédération française de Spéléologie.

2) Quelques résultats récents

L'étude a été divisée en plusieurs secteurs qui ont été systématiquement inventoriés. C'est ainsi que nous nous sommes penchés d'abord sur la région calcaire Bornes-Aravis, puis sur la zone lithologiquement plus variées du Mont-Blanc et des Aiguilles Rouges, s.l., avant d'aborder les Alpes du Haut-Faucigny, le Chablais étant la dernière unité du travail.

Dans la première de ces subdivisions, en progressant du sud au nord, nous avons mis en évidence en juin 1988, la liaison entre le petit lac d'Arclosan, au-dessus de Faverges, et la grosse source captée du Fontany, quelques 1000 m. plus bas. Un peu plus loin, dans les Aravis, le lac Charvin, a reçu notre visite à deux reprises. C'est lors du second traçage que nous avons pu clairement montrer que ses eaux donnent bien naissance au Fier; elles ressortent dans une zone faillée, environ 200m. plus bas que la perte du lac. Le passage a été rapide, environ 2 heures. L'étude du lac de Lessy a déjà été abordée très tôt, et nous avons montré que son écoulement souterrain dirige les eaux un peu en amont du Petit-Bornand, vers une grosse émergence en partie captée. Peu au-dessus du col de la Colombière se trouvent les lacs de Peyer dont l'écoulement est souterrain. Malgré plusieurs tentatives, nous n'avons pas pu mettre en évidence le point de réapparition des eaux. La géologie semble aller dans le sens d'une descente de l'eau sous le massif des Annes avec une injection ou une sortie diffuse en direction de Thônes, dans la nappe alluviale du Nom, affluent du Fier. Quant aux eaux perdues par le lac des Confins, elles doivent probablement suivre le même chemin. Finalement, un peu plus au nord, le lac Bénit a deux émissaires, l'un aérien et l'autre souterrain. Les eaux de ce dernier revoient le jour dans la cluse du Foron du Reposoir, un peu en amont du hameau de Neyrolles, le passage s'effectuant en environ 18 heures. Le transit se fait selon les couches verticales à renversées du calcaire à faciès urgonien du Petit Bargy, au contact avec l'écran imperméable du Nummulitique.

Le deuxième secteur qui nous intéresse est formé en grande partie de roches non-karstifiables parce que cristallines (granite) ou métamorphiques (gneiss), même si des circulations d'eau s'y produisent en profondeur, le long de fissures. Seuls les lacs Jovet nous intéressent dans cette région. En effet, ils sont logés dans une écaille sédimentaire enclose dans des gneiss. Un bureau de recherches géologiques ayant été mandaté en 1987-88 par la Mairie des Contamines Montjoie pour une étude de captage d'eau dans le secteur, nos résultats restent confidentiels tant que le bureau n'aura pas rendu son rapport.

Si l'on passe dans le secteur des Alpes du Haut-Faucigny (Hautes Alpes calcaires, pour les géologues suisse), on retrouve des roches sédimentaires avec, comme corollaire, de nombreux lacs à émissaires souterrains. Mentionnons d'abord les laouchets de Platé, au-dessus des chalets de Sales. Seul le lac amont présente une perte, l'eau revoyant le jour à la source

la plus en amont de l'abreuvoir de Sales, sur le plan du pli-faille de Barne-Froide. Le lac aval est normalement en équilibre (alimentation-évaporation), mais lorsqu'il déborde, il ne fait pas de doute que l'eau ressort au même endroit que celle du lac amont. Trois autres lacs du "désert" de Platé, soit le lac de Gers, le lac de Flaine et le lac Vernant, présentent eux aussi des pertes, mais pour ce dernier, dans le lit du torrent, un peu en aval du lac. Les eaux émergent toutes au même endroit, à "Chez Party" et "Chez Gaudy", peu avant Magland. L'immense surface ainsi drainée explique les larges fluctuations de débit aux émergences, de quelques centaines à près de 10.000 l/s. Un peu plus à l'est, dans le bassin du Giffre, on trouve 3 lacs à émissaires souterrains. Le lac du Plan du Buet, dont les eaux qui ne se sont pas échappées vers le cirque des Fonds, reparaissent au Vivier et à Sixt; des travaux sont présentement en cours sur ce trajet, de même que sur le lac des Chambres, dont les eaux rejoignent très certainement le grand réseau souterrain Jean-Bernard, au-dessus de Samoëns. Quant au lac d'Anterne, on savait déjà, mais nous avons refait un traçage par souci de précision, que les eaux émergent au pied de la paroi des Fis, 200 m. plus bas, par de grosses venues d'eau issues d'éboulis, après un trajet de 4 heures. Finalement, le cas de lac de la Vogealle est plus complexe. Il peut se vider totalement en fin de saison, et ses eaux, ayant reçu au passage celles du lapié de San-Bet et les infiltrations du vallon de Salvadon, sortent aux émergences de la Gouille et du Fontanil au Molliet, près de Nant-Bride. Le trajet souterrain, 8 km à vol d'oiseau, s'effectue en une quinzaine d'heures. A noter que les eaux de ces grosses sources sont contaminées au passage, faiblement il est vrai, par les déjections des chalets de Salvadon. Un nouveau captage d'eau potable est du reste en construction (1988).

Si nous passons maintenant au Chablais, on y constate également que plusieurs lacs se vident souterrainement, Parmi ceux-ci, seul le lac de Pététoz a, pour le moment, fait l'objet d'un traçage; les autres seront étudiés en 1989. L'eau de ce lac ressort 60 m. plus bas que la grosse source jaillissant au pied d'une paroi de dolomite triasique, 600 m. au NE et 80 m. en dessous du lac, mais dans le même vallon. Elle a mis moins de 24 heures pour parcourir cette courte distance, mais c'était avec un très faible débit d'étiage. L'origine de l'importante émergence dont on vient de parler est à rechercher dans le chaos de dolines effondrées du cirque Est de la pointe de Chalune.

3) Conclusion

L'objet de cette courte communication n'est que de mettre au courant les gens fréquentant ces lacs des circulations qui se déroulent sous leurs pieds. Le travail scientifique est bien plus complet et, comme déjà dit plus haut, il a fait l'objet de plusieurs articles dans des revues spécialisées, tant en France qu'en Suisse. Il peut être cependant intéressant à tout un chacun de savoir plus simplement le devenir de l'eau disparaissant à un lac, ou l'origine de celle, peut-être contaminée, qui ressort à une source limpide et cristalline.

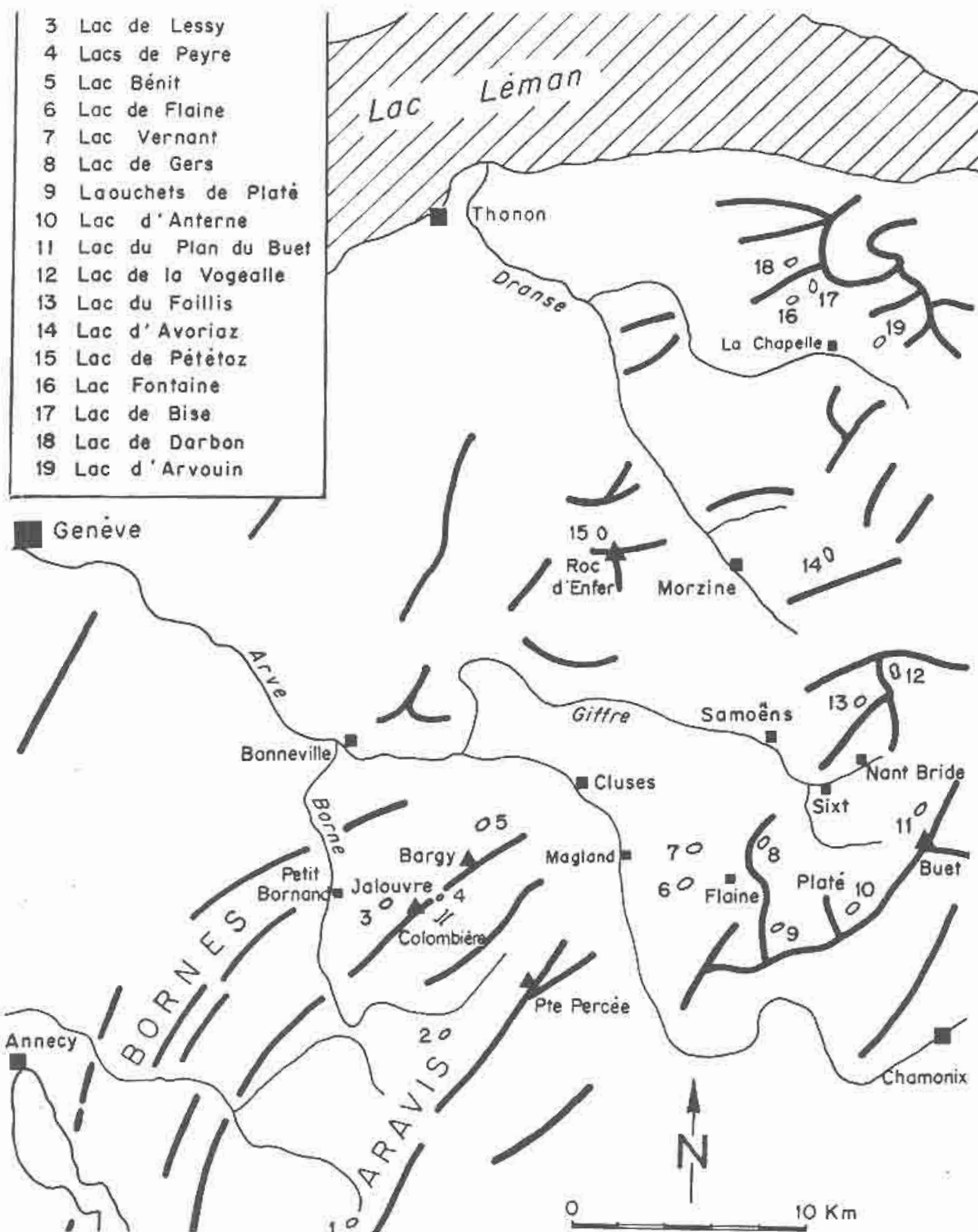
Jean Sesiano

Université de Genève

Département de minéralogie

Vue du lac de Gers





Clarisse 87-88

Été 1987. Une fois de plus on prospecte au Mont Têret. Las de ne trouver (ou pas) que des trous rasqueux à bouchon peu profond, Pascal V. propose un jour de jeter un oeil dans le méandre terminal du Gouffre Clarisse abandonné en 1983 pour diverses raisons obscures à la cote -271 m. Las aussi de tournicoter pendant des journées entières aux alentours plus ou mois proches du MT 17 il préfère ce trou aussi pour sa facilité d'accès. A part que le gouffre est relativement large, ce qui est rare pour le Mont Têret, il se fait aussi remarquer pour la rapidité avec laquelle il traverse la couche d'Urgonien: P 110, P 76, P 35 amenant au début du méandre à -245 m. Impénétrable à l'époque, le méandre a été élargi sur une cinquantaine de mètres, la galerie Nobel (1 m. x 30 cm), par le BBS en collaboration avec la SSSG au cours de 14 week-ends(!) consécutifs. Une étroiture (dernier coup qu'on aurait dû faire) donne accès au sommet d'une salle (P 6, échelle) d'où continue le méandre avec des dimensions acceptables (6 m. x 50 cm). 100 mètres plus loin ce dernier se rétrécit fortement (50 x 30 cm) étroiture qu'on peut suivre à l'oeil sur 5 m., suivi d'un virage: mystère. Effrayé par ceci, on abandonne, bien que le jour du déséquipement Philippe D. franchit l'obstacle et découvre le méandre et l'affluent qui lui suit. C'est un arrêt sur méandre à première qui tombe dans l'oubli. Heureusement qu'il y a des personnes infaillibles et lucides qui ne perdent pas la vue d'ensemble et auxquelles rien n'échappe. Voilà que continue l'explo! Manquant de fiche d'équipement on se base sur de vagues souvenirs: je crois qu'il y a un puits d'une centaine de mètres... nombre de fractionnement: bôf.

En sachant qu'un spit planté cinq ans en arrière dans un trou humide a tendance à rouiller, on comprend aisément que l'équipement ne fût pas fait en un jour. Il nous en fallut trois (pochette spit oubliée en surface, cordes oubliées deux puits plus haut...). Arrivés au fond (en bout de corde) nous nous retrouvons bientôt face à face avec ladite étroiture, qui nous avait été décrite plus ou moins en long et en large, ou faudrait-il plutôt dire serré. Une fois de l'autre côté, la chatière incite aux réflexions suivantes: elle n'est pas de la taille d'une feuille A4, le casque peut se garder sur la tête, on respire amplement et sans gêne (le courant d'air agréable en ceci), un peu d'eau coule dans les manches mais bon... Pourtant on apprécie la largeur du conduit qui fait suite.

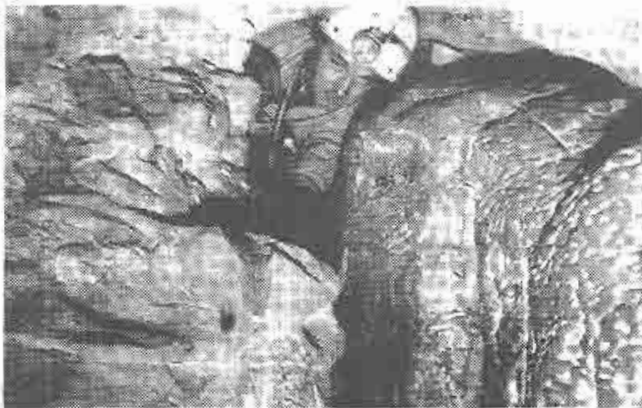
Immédiatement après l'étroiture se trouve une petite salle, arrivée d'un affluent. Ce dernier grimpe rapidement par une succession de petits ressauts jusqu'à la salle dite du vestiaire, qui

mesure environ 3 x 5 m. par 4 m. de haut, donc une vraie salle. Cette salle, visiblement axée sur une zone de faiblesse de la roche, reçoit d'un côté la suite de l'affluent (E4), tandis que de l'autre côté se trouve un petit regard communiquant avec un P5(?) qui se trouve derrière. Malheureusement le trou de 15 x 20 cm ne permettait que de s'apercevoir de l'existence de ce puits moyennement spacieux. Après le E4 on trouve une petite galerie, semblable à l'étroiture qui est un peu plus grande, avantage qui est compensé par la présence de plus de 5 cm d'eau au fond. Le plafond s'abaisse, créant ainsi une voûte mouillante, limite pour ne pas se mouiller entièrement. On lève la tête: encore une salle, deux fois (au moins) la précédente, se terminant en cheminée sombre.

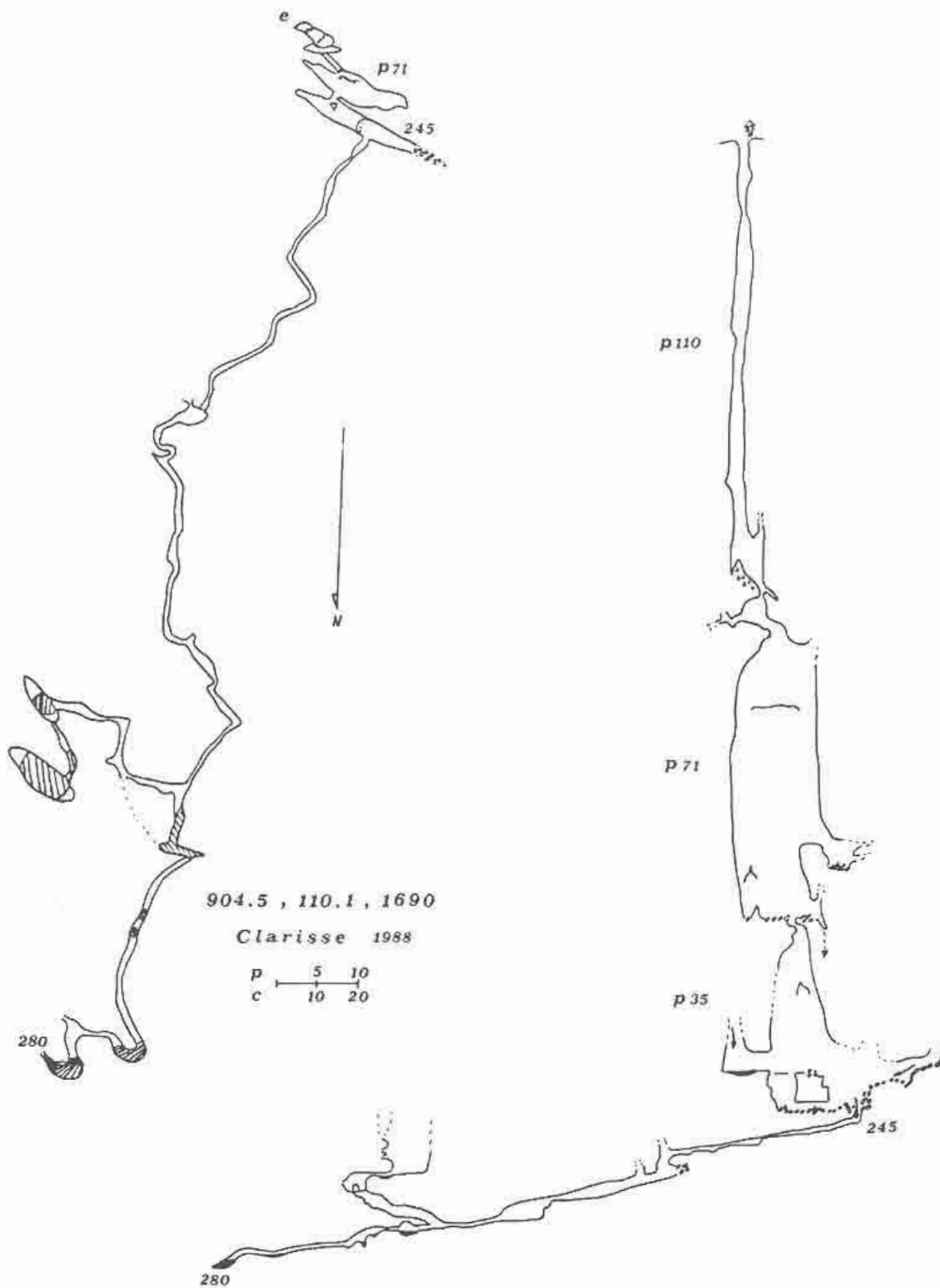
Si l'on suit l'aval du méandre, c'est d'abord une première trempette dans une voûte mouillante (peu profonde à plafond bas), à laquelle fait suite un lac (profond à plafond agréablement élevé). Un méandre rasqueux, bas et tranchant suit, et youpi! encoure une voûte mouillante, glissante cette fois-ci. La galerie change de physionomie: plutôt large et lisse annonçant... un siphon, plongé témérairement par Olivier P. sur environ 5 m.; l'eau froide de ce siphon, claire à l'arrivée, se transforme en chocolat opaque dès qu'on y humecte la palme. Ceci n'est pas étonnant si l'on sait que le conduit se rétrécit en étroiture boueuse. Le plongeur en gardera certainement un souvenir assez particulier.

En plus il n'y a pas beaucoup d'air là au fond, ce qui nous a pas empêché de faire un peu de désob dans la glaise pure d'un petit diverticule juste avant le siphon. Un shunt potentiel? Avis aux amateurs... Encore un chapitre qui a été bouclé! Autour du foyer, qui en a vu passer des merguez, en feuilletant un "spéléalpes" nous avons tous pu répondre à cette question posée par nos camarades: "Non, le Clarisse n'appartiendra pas aux plongeurs de fond de gouffre".

O. Rodel



L'étroiture de -120 m.!



Du nouveau à la Bachai

La Bachai-di-Fayes est une cavité du Salève bien connue: elle s'ouvre dans la gorge des Usses, à proximité des ponts de la Caille. C'est la plus grande grotte du Salève et elle a un passé chargé.

La visite de cette belle grotte (probablement la plus belle du Salève) est rendue difficile par plusieurs siphons. La Bachai-di-Fayes nous a vu (et revu) à de très nombreuses reprises depuis 1985; nous avons tout d'abord résolu le franchissement des siphons (en les vidant), avant de chercher une suite: une cheminée a été remontée et le siphon terminal (S4) plongé, malheureusement sans succès dans les deux cas. Ayant constaté le peu de précision de la topo, nous avons aussi entrepris de retopographier la totalité du trou (également pour pouvoir mieux expliquer le fonctionnement hydrologique de la cavité).

C'est le 20 janvier de cette année, à l'occasion d'une sortie topo, que nos efforts ont été récompensés; nous avons trouvé le S4 vide, alors qu'auparavant nous n'avions jamais constaté de variations de niveau de plus d'un ou 2 mètres!!! (il faut rappeler que cela faisait environ 2 mois qu'il n'avait pas plu, et que l'été et l'automne précédent avaient été particulièrement secs). Nous avons donc pu traverser le S4 à sec (environ 13 m. de profond, pour 70 m. de longueur) et découvrir une salle de bonnes dimensions et de superbes concrétions. Avec les quelques galeries qui suivent, 250 m. de première ont été réalisés (et topographiés bien sûr).

Mais cette partie de la grotte ne sera probablement pas visitable avant plusieurs années, c'est-à-dire jusqu'à une période de sécheresse comparable à celle de ces derniers mois.

La nouvelle topo ainsi que les résultats complets des travaux que nous avons réalisés seront publiés dans le prochain Hypogées.

M. Schaerrer

D. Rossi

Lapis de la Tsa-dy-Faye

Prospection 1989

C'est avec le plus grand des plaisirs (et sous la neige) que nous avons retrouvé cette année ce magnifique lapiaz valaisan (proche du col du Sanetch). Pour notre camp de cette année (et nombreux week-ends), nous avons surtout prospecté la partie centrale du lapiaz, qui nous a d'ailleurs révélé plusieurs gouffres très intéressants, dont certains sont en cours d'exploration.

Gouffre no 9

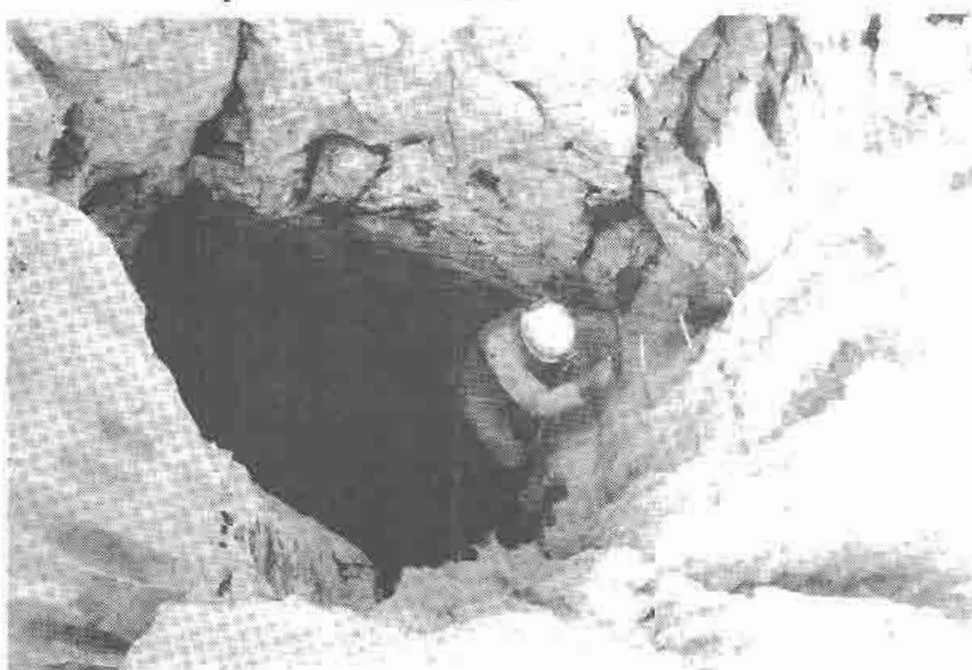
Découvert en 1988, il est exploré jusqu'à -27 m. Cependant à -18 m., dans une petite salle parallèle au puits, une lucarne restait à voir. Après une escalade d'environ 4 m., nous avons pu atteindre cette lucarne, qui donne accès à un petit puits de 4 m. qui queute. Plusieurs remontées sont faites mais sans succès.

Gouffre du tonnerre (ou no 6)

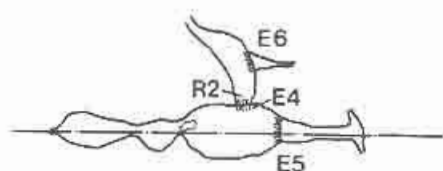
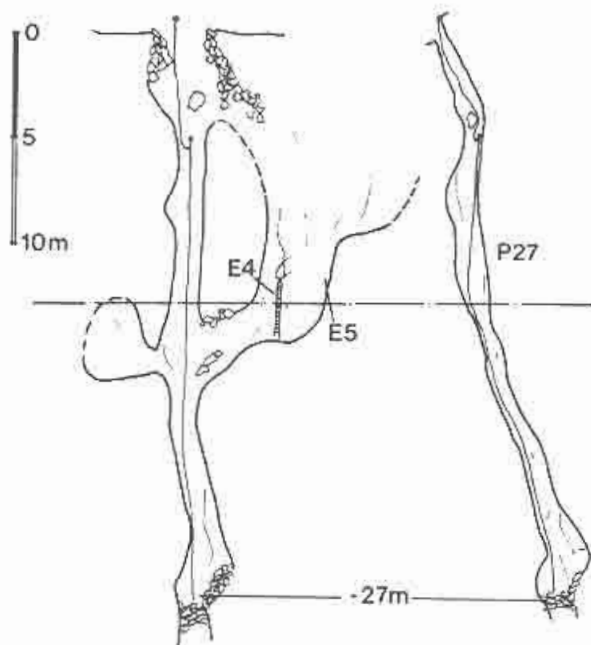
Ce gouffre est intéressant à cause de sa situation. En effet il est situé au sommet du lapiaz. Un ressaut de 9 m. donne accès à un magnifique puits de 31 m., entièrement obstrué à la cote de -40 m.

Descente dans une perte à 2450 m. d'altitude

O. Pavési



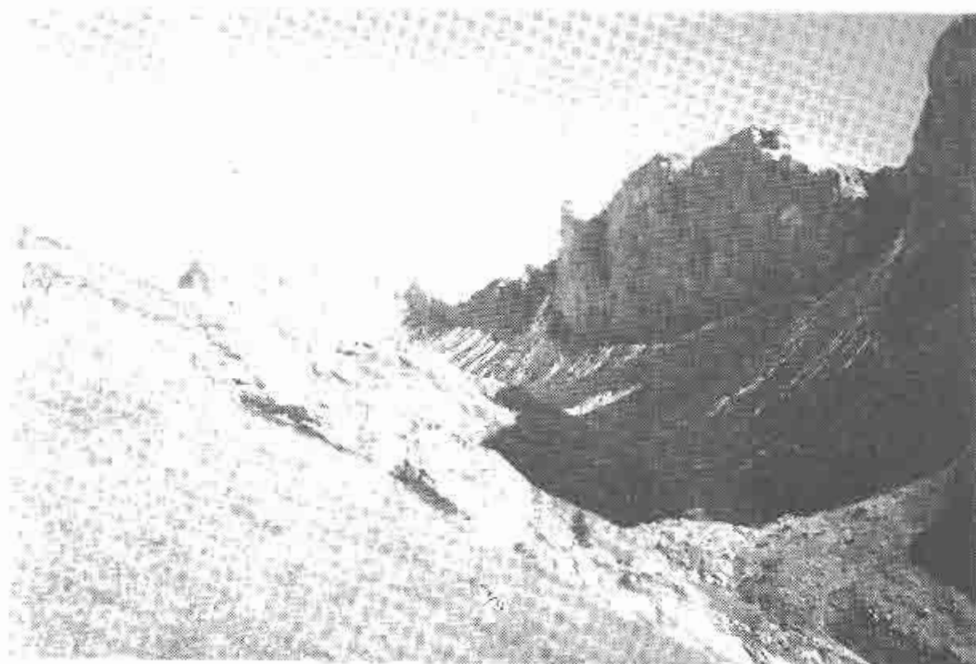
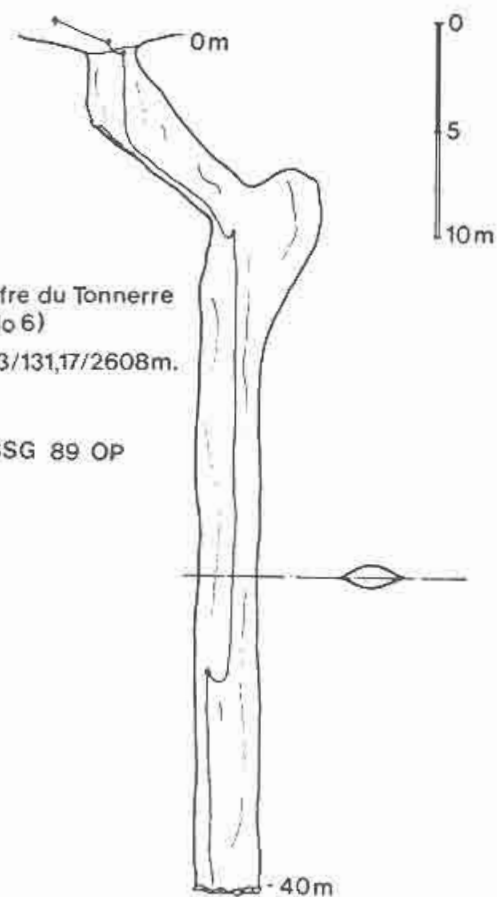
Gouffre N9
592,11/130,62/2510m.



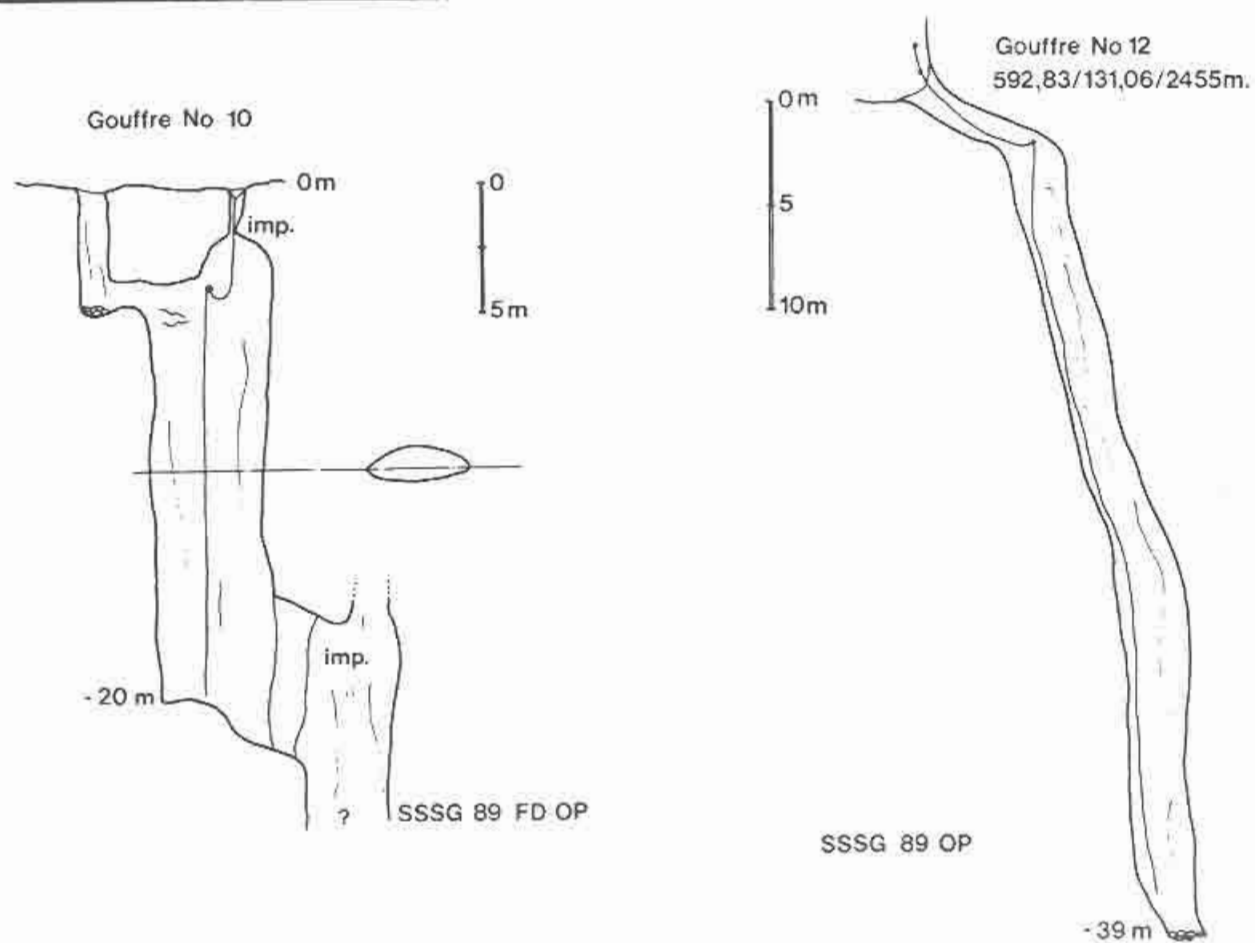
SSSG 89 OP OR

Gouffre du Tonnerre
(ou No 6)
592,13/131,17/2608m.

SSSG 89 OP



La partie inférieure du lapiaz et le mont Pucel en arrière plan



Le camp à 2180 m. d'altitude

La Diau

1. Les dernières nouvelles

Au milieu du siphon Chevalier, en rive gauche, se jette un petit affluent d'une centaine de mètres que nous avons topographié récemment.

C'est un méandre sympa avec un ressaut de 2 et 5 m. donnant accès à la base d'une cheminée d'environ 30 m. bien arrosée. La suite de la galerie est orientée dans une faille Nord-Ouest se terminant en pincette comblée à + 132 m. d'argile et de quelques concrétions sans intérêt économique-touristique.

L'exploration de l'amont de la Diau, tout-au-bout, était arrêtée par la superbe cascade de 21 m. Elle fut franchie à la saison 87 et l'explo publiée dans l'Hypogées no 55. Espérant remonter un collecteur en pente régulière, il nous faut déchanter et mettre un S à cascades; sur papier c'est facile, mais gagner ce pluriel avec "un crayon de 10 m.", l'ambiance est garantie. Après la chute de 21 m. voilà en cadeau une de 5 m. suivie d'une autre de 10 m....

Passé cet intermède vertical, nous suivons la Diau encadrée par un méandre magnifiquement érodé dans l'Urgonien clair. "Pourvu que ça dure!". Et bien non. 120 m. plus loin, la rivière de plus en plus bucolique, sort d'un beau siphon vert. La simplicité même! Retour à Genève: cogitation, organisation, re-expédition, et c'est au tour de Dominique de jouer le poète à palmes afin de poursuivre le rêve de la Diau.

Après une plongée bien rafraîchissante, notre star d'un jour nous sort ce vieux refrain: il faut amener plus d'air, ça descend...

Et c'est sur ces enrichissantes paroles que nous ramènerons au club quelques 300 kg de matos en deux week-end, toute sorte de petit matériel désormais inutile ou périmé afin de revenir avec du matériel spécifique.

Ces parties nouvellement explorées sont entourées d'un cercle sur le plan.

2. Déroulement des expés de 83 à 89

1983: Topo de l'axe principal, de l'entrée de la grotte jusqu'au siphon Chevalier S1, et de la sortie du S1 jusqu'au siphon S2: 4 sorties.

Equipement de la rivière au niveau de l'eau jusqu'au S2 (fil de fer et petites échelles) et portages: 10 autres sorties.

1984: Topo et explo des affluents entre le S1 et le S2: 5 sorties.

Equipements et portages: 4 sorties.

1985: Equipements recontrôlés et portage du mât d'escalade et de bouteilles jusqu'au S2: 5 sorties.

1986: Deux sorties en pointe avortées pour cause de pépins techniques.

Equipements contrôlés et portages de bouteilles: 2 sorties

1987: Visite au pied de la grande cascade pour choisir la technique de remontée: 1 sortie.

Remontée du mât de la grande cascade: 3 sorties.

Equipements contrôlés et portages de bouteilles: 7 sorties.

En fin d'année, installation de l'échelle inox et réaménagement de toutes les échelles du cheminement normal.

1988: Une sortie pour topographier et franchir les ressauts après la cascade, jusqu'au siphon S5.

Une plongée dans le S5.

Portage de bouteilles: 4 sorties.

Les conditions météo désastreuses n'ont pas permis le rapatriement du matos.

1989: Retour du matériel:

de la cascade à la sortie du S2: 1 sortie.

du S2 à la sortie du S1: 2 sorties.

du S1 au parking de la Diau: 1 sortie.

Toute cette topo et ces plongées n'ont été possible que par l'ambiance constructive des filles et des gars passionnés ou simplement prêts à donner un coup de main, et le moindre porteur a une part de cette réussite. Les misérables grenouilles que nous sommes les remerciant tous sincèrement. Des nombreux membres du club nous ont aidé puis une certaine lassitude s'est fait sentir...Aussi s'est-on tourné vers d'autres horizons. Pêle-mêle sont venus les frères, soeurs et beau-frère des plongeurs, puis d'autres amis et toute une bande de malades de foot, du canoë, de la grimpe, de la vulcanologie, du parapente et du delta, à qui nous avons fait partager notre folie. Et bien sûr restent dans nos souvenirs nos amis Nyonnais et Valaisans, prêt-à-tout, du moment qu'on peut rire et boire.

A. Pahud



Camp Espagne 1989

Lieu: OSTANDI, PICOS DE EUROPA, ASTURIES

Participants: Cédric Corbaz
Michel Philipp
Philippe Rossi
Marc Schaerrer

Absents: Nous ne les nommons pas, mais ils se reconnaîtront. (Le prochain montage dia sera moins axé sur le portage du matériel!)

Deux semaines parmi les vaches espagnoles

Crunch... crunch, le petit rongeur, sur l'habitat duquel nous avons - de façon fort impolie il est vrai - installé le nôtre, cherche une sortie sous notre tapis de sol. Il fait beau, mais au loin le tonnerre nous dit que cela ne va pas durer. Les vaches ont encore renversé la barrière qui protège notre tente, mais cela n'a plus d'importance; deux semaines que nous sommes là et aujourd'hui nous retournons à la civilisation. Deux semaines que nous faisons vie commune avec les chèvres et les vaches dans cet alpage du nord de l'Espagne, deux semaines de souvenirs plein la tête (et les jambes!).

Cela débute le 15 juillet où, après de fébriles (?) préparatifs, nous nous élançons, à bord d'un véhicule surchargé jusqu'au ras la galerie de spéléos et autres matériels indispensables, en direction du Pays Basque Espagnol où nous devons rencontrer une charmante connaissance de Marc, Osane de son prénom. Nous passons trois jours à nous baigner et à nous écorcher les doigts sur d'infâmes parois très verticales et brûlantes (le soleil tape dur). Mais, nous ne résistons pas à l'appel de la forêt et nous nous lançons, tels les chevaliers sur leurs fougueuses montures, dans les embouteillages, à l'assaut du but suprême et tant désiré de notre périple: "Les Picos de Europa" dans les Asturies.

Trois portages seront nécessaires pour acheminer le matériel à pied d'oeuvre. Le premier s'effectue sous un soleil de plomb en parallèle avec la recherche d'un nouvel itinéraire (grave erreur), ce qui nous amènera à suer pendant de longues heures avec 25 kilos sur le dos. Nous

arriverons au camp de manière échelonnée et pas toujours de façon très humaine (les bras peuvent servir très efficacement de pattes!). Après avoir goulûment asséché la source, nous descendons rejoindre Philippe (les vautours son visiblement déçus de nous voir encore debout!) qui s'ennuie seul avec ses béquilles.

Après cette première montée très éprouvante, il nous faudra deux jours pour nous remettre et chercher de quoi nous faciliter la montée du matos: bourrique, cheval, tracteur ou hélico... Pour oublier, nous passerons un jour à la plage et un autre à tester les magnifiques falaises des Picos où Michel se fera des frayeurs... 2 spits, 5 pitons douteux et quelques cordelettes pourries pour 330 mètres d'escalade.

C'est en tracteur (il a l'avantage sur les autres moyens de nous prendre aussi, bien qu'il ne peut pas monter très haut) que nous attaquons le deuxième portage, sous la pluie cette fois, alors que le 75% de notre maigre équipe souffre déjà de la "Tourista", une maladie bien connue qui marquera tout le camp. Le troisième portage sera vite liquidé dans le brouillard après une courte nuit, humide, de 14 heures (marche + maladie = beaucoup de fatigue). Le lendemain, les choses sérieuses devraient commencer... le mauvais temps qui semble s'installer, commence à nous inquiéter...

Vue sur le massif central des Picos



Mardi 25... Un réveil très glauque, nous nous retournons, une fois, deux fois, trois fois... Heureusement, le soleil et une grande motivation de faire enfin de la spéléo nous aide... nous fonçons!

Un petit déjeuner "Classic Lapiaz Picos" (Marque déposée: bircher et des tas de tranches de pain croustillant au miel), la préparation du matos pour une "prospect optimiste" (100 m. de corde et un wagon de coinces, pitons, sangles et friends)... nous attaquons...

Le premier cairn de l'an dernier, la "Chèvrouroute" et nous voilà déjà sur la zone. Où étaient les trous pointés? Tiens un autre... nous descendons!

OT 107: un bon exercice de topo pour Michel qui débute en la matière... Nous rangeons le tout, nous chargeons les claies, nous faisons 30 mètres... un autre, deux autres trous... et rebelotte! Cette fois c'est pour Marc... Encore 25 mètres... tant pis pour la topo, Michel était en prospect: beaucoup de cairns, mais peu de trous. L'autre? Un gros golard plein de neige... Un équipement sauvage pour descendre le puits d'entrée, une lueur d'espoir,, Michel va devoir remettre la combi! Un P15, une trémie, un P20, non deux P20... Deux spits (qui l'eut crût...), et nous arrivons sur un méandre merdique, un autre, encore un... (et les normes Espagne alors? minimum 1 m. de large). Enfin c'est plus large... et nous voilà arrêté par un beau puits (4 secondes de vol de caillou) avec une méchante odeur de "reviens-y"...

Cette première journée spéléo débutera de manière semblable pour Cédric et Philippe, ils s'attaqueront au rééquipement de l'OS112, un trou déjà exploré en 1988 jusqu'à -128. Philippe testera pour vous la marche sur lapiaz avec des béquilles, mais il les laissera quand même à l'entrée du trou! Tandis que Cédric se bat pour rééquiper correctement ce trou, Philippe, lui, se bat pour passer les fractios (le premier, il l'a passé dans le Marbach pendant nos journées d'escalade, le deuxième, il l'a passé avec 80 m. de gaz...). La suite se révèle prometteuse après la désobstruction d'un éboulis, ce qui nous mènera à une bataille rangée pour obtenir un mètre de corde! La journée se terminera fort tard... Nous vivons déjà au rythme de la spéléo.

Mercredi 26... Cédric monopolise les cordes, l'exploration de l'OT105 est remise à plus tard... Nous sommes obligés d'attaquer un nouveau trou, bientôt appelé l'OT106. Michel

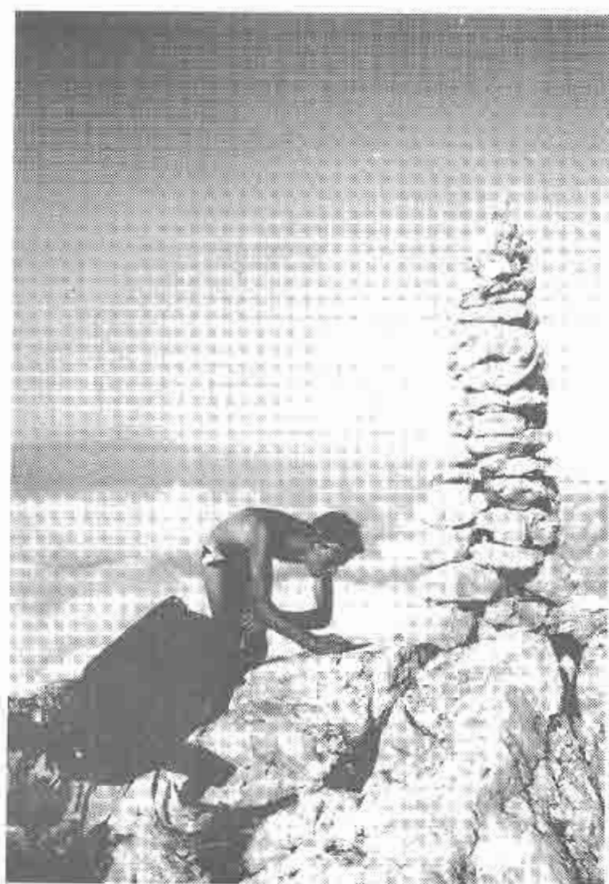
équipe un P20 suivi d'un P40, sans frottements mais aussi sans un seul spit (une belle succession de sangles, de coinces et de pitons, vive les déviations!). Cela vaut quand même une petite frayeur à Michel lorsque le béquet du fractio a lâché sous son poids... (Un peu plus de méfiance pour les prochains...). Le fond queute, mais en remontant, une série de lucarnes donnent sur un méandre-puits très intéressant au bruit. Il faudra vraiment piquer des cordes à Cédric!

Pendant ce temps, Philippe continue à se battre contre la spéléo dans l'OS112, imaginez, une demi-heure de lutte intense pour comprendre comment plier la jambe au niveau du péroné dans une étroiture!

Le lendemain, Philippe n'étant pas encore remis des émotions de la veille, nous décidons d'attaquer l'OS112 à trois, pour voir s'il mérite vraiment de stopper les autres explorations, c'est avec 130 m. de nouille supplémentaires que nous nous retrouvons à la cote -160, après



OT 105: à -150 m.



Cairn servant pour le repérage des gouffres

avoir été récupérer de la corde un peu partout... Malheureusement, comme pour nous punir d'avoir été trop optimistes, Marc et Cédric se farciront 90 m. de corde inutile dans un méandre horriblement étroit où il faut chercher un chemin entre l'actif et le réseau fossile; nous atteindrons tout juste les -200, grâce à une galerie chiatique... Tant pis... Nous rentrons au camp à trois heures du matin, et réservons donc le lendemain au repos et au repérage des trous...

Voilà le rythme du camp bien installé, seul un hélico viendra troubler notre digestion. Comment un hélico? Et Shadock en plus... Que vient-il traîner par là? Nous souffler la tente... Apporterait-il quelque chose à becqueter? Ben oui, mais pas pour nous, malheureusement... ou heureusement? Il posera son filet à Bécéna pour nos collègues de Besançon, les bandits, ils ont réussi à magouiller une rotation avec les Parigots qui sont sur le Massif Central des Picos; ils ont les moyens, eux. Enfin, ils ont peut-être les moyens pour l'hélico, mais pour la bouffe... ils ont encore beaucoup à apprendre: 1 kilo de raviolis pour 10, alors que nous nous tapons 750 grammes à quatre! (c'est vrai que le passage dans l'estomac était un peu trop rapide...). Enfin, parler à quelqu'un d'autre qu'aux moutons, aux chèvres et autres vaches, ça nous a quand même fait plaisir... un bon entraînement pour nous qui devons bientôt nous réadapter à la vie civilisée.

Les rescapés



Une petite bouffe avant la suite... (OS 102 vers -130 m.)

Un nouvel itinéraire

Pour compléter l'article, notre vie dans les Picos de Europa en 89, voici quelques détails plus techniques:

Tout d'abord, et point de première importance, nous avons trouvé un itinéraire beaucoup plus économe de nos forces pour monter à Ostandi, lieu de nos camps ces deux dernières années. A la place de passer par Ondón, nous sommes montés par Dubriello, en empruntant le chemin des mines. Cet itinéraire a l'immense avantage de pouvoir être partiellement parcouru en tracteur. Monsieur Fernando Trespalacios Diaz (Arenas) nous a monté pratiquement jusqu'aux mines. Depuis cet endroit le camp est à 2 heures de marche (légèrement chargé). Par l'autre itinéraire, il faut compter 3 heures à 3 heures 30 dans les mêmes conditions. L'économie de sueur est donc substantielle! De plus, la qualité du chemin est nettement meilleure par Dubriello. Toute médaille ayant son revers, il n'y a pas d'ânes pour monter par Dubriello (de l'autre côté, ils peuvent aller jusqu'à Ondón, moyennant un kit-bag de pesetas). Ce nouvel itinéraire incitera peut-être d'autres membres du club à goûter aux plaisirs de la première dans les Picos!?

Notre camp de cette année ayant été agrémenté d'un temps nettement plus clément que l'année passée, nous avons vu plus fréquemment le paysage et donc pu procéder à quelques mesures visant à repérer les gouffres trouvés. Un certain nombre de points de référence ont été repérés sur le terrain par des cairns et leurs coordonnées relevées sur la carte (parfois calculées). Ces points sont également marqués à la peinture rouge (lettres grecques). Il s'agit de:

∞	Pico Santiago 504.140/964.025	Z = 1521
γ	Petit sommet 500 m. à l'Est de 504.414/963.900 bien visible depuis la 2ème zone	Z = 1548
δ	à proximité de l'OS112 (30 m. au NE) 504.377/964.149	Z = 1387
	Peña la Quina 504.175/964.865	Z = 1205

En visant ces points, les coordonnées des entrées des trous ont été obtenues (après de longs calculs). Elles figurent sur les topos.

Le beau temps nous a également permis de visualiser plus précisément les zones prospectées en 88 et 89. Pour faire le tour de la zone de 88, il faut partir d'Ostandi en direction du fond du Jobas de Adabasas (immense doline d'environ 300 m. de diamètre pour 100 de profondeur) mais s'arrêter au bord de celui-ci. De là, suivre le bord de la doline en direction de El Campillan*. Quand on arrive sur les premières pentes de celui-ci, partir en direction de la source d'Ostandi, poser un rappel pour descendre dans le fond de la vallée de la source, remonter jusqu'à la fontaine pour se réhydrater (attention à la turista!); avant de retourner au camp (Ostandi) se reposer de cette promenade épuisante. Au cas où vous ne l'auriez pas encore compris, la zone prospectée (soigneusement bien entendu) se trouve toujours à main gauche en faisant le promenade décrite ci-dessus. Les gouffres se trouvant dans cette zone sont: OS 80 (marqué OS40 sur le terrain), OS90, OS91, OS92, OS93. Le plus intéressant trouvé est la Tarca des Miban (OS93), qui queue à -176 sur étroiture (courant d'air).

Pour rejoindre la 2ème zone entamée en 88 et terminée l'été dernier, commencer par aller à un cairn bien visible (en août 89!) depuis Ostandi, sur la crête menant au Pico Santiago (direction ESE depuis Ostandi). De là, prendre la chèvreroute qui part en direction Est puis Sud-Est, approximativement de flanc. La zone se trouve sans le Pico Santiago, à l'endroit où se trouve un trou occupé en permanence par des moutons.

La zone prospectée part du Pico Santiago et suit la crête jusqu'à un autre petit sommet (x) dominant la vallée du Cares. De là, suivre la crête qui mène à Dubriello, jusqu'à un replat percé de grands méandres de surface. Le tour se termine en repartant en direction du Pico Santiago. Cette zone renferme de grands puits (70 à 120 m.) dans les trous suivants:

OS112 (marqué OS102 sur le terrain). L'exploration de ce gouffre a été commencée en 88.

*petit sommet (1324 m.) bien visible depuis Ostandi, qui domine la rive droite de la vallée de la source.

Il débute par un P80 dont l'entrée est agrémentée de l'un des rares arbres de la zone. Le puits est coupé à -25 par un énorme bloc coincé. Vers -60, une lucarne (très fort courant d'air) nous mène à la suite du trou. Après un court ramping, on débouche sur une margelle en pente très ébouleuse qui donne dans un P15 dont la suite (en puits) reste à explorer. Pour atteindre la partie connue, il faut traverser le P15 à son sommet, descendre une suite de puits avant d'aboutir dans un méandre (20-25 m. de haut) par endroits très étroit (il faut jouer à l'ascenseur pour passer). On arrive au sommet d'une grande salle au fond de laquelle coule un petit ruisseau. On suit l'eau dans une petite galerie (1 m. de haut pour 0,7 de large) dont les parois très sculptées ne facilitent pas la progression. Seul un R5 (désescalade arrosée et délicate) et un R2 interrompent la galerie qui se transforme en conduite forcée quelques mètres avant de s'arrêter définitivement sur un pseudo-siphon sans espoir.

OT 104: entrée de 2 x 5 m., dans une zone très accidentée près du trou à moutons; un P15 suivi de quelques ressauts. Bouchon d'éboulis.

L'OT 105 a un puits d'entrée de grande taille (10 x 3 m.) avec de la neige au fond. Un arbre pousse contre une paroi, presque au sommet du puits. En bas du puits suivant, une trémie instable a été désobée pour accéder à la suite, c'est-à-dire un P15, puis un méandre (m...ique) qui rejoint un petit ruisseau. Une galerie fossile monte, alors que l'actif s'enfonce dans un méandre. Un P70 rejoint l'actif et le trou queue sur une galerie totalement impénétrable.

La Torca de los Japanes (OT 160) s'ouvre dans un amas de gros blocs, environ 35 m. au SW de l'OS 112. Ils sont placés sur la même faille. L'OT 106 a plusieurs entrées, dont une de 3 mètres de diamètre. L'entrée empruntée pour les explorations est un peu moins évidente, mais sonne mieux! Environ 12 m. sous la surface se développe une galerie horizontale percée de plusieurs puits. Au bruit, tous ces puits rejoignent la branche queue à -64 mais ils n'ont pas été descendus; une lucarne éventuelle pourrait peut-être donner... Une branche de ce gouffre bute donc à -64 sur un méandre impénétrable, alors que l'autre (partant entre des blocs à -20) est agrémentée d'un P122. Celui-ci est suivi d'une petite salle (la salle de l'horloge fleurie) dans laquelle part une cheminée (puits parallèle à P122). Dans

le fond de cette salle, un méandre peut être descendu sur quelques mètres. Il devient ensuite trop étroit.

Un petit actif court au fond de ce méandre.

OT 108. Il se trouve légèrement au-dessus de l'OS112 (environ 50 m.), juste au bout d'un grand méandre de surface. C'est simplement deux méandres verticaux qui se rejoignent pour queuter sur un fond terreux occupé par un névé.

Cette deuxième zone décrite renferme encore d'autres gouffres, explorés en 88 et décrits dans l'Hypogées no 55; il s'agit de: OS 100, OS 101, OS 102, OS 104 et OS 105.

La lecture de cet article vous a probablement (?) donné envie d'aller vous aussi faire de la première en Espagne. Mais peut-être vous dites vous qu'il ne reste plus rien à trouver, avec tout ce que nous avons déjà fait. Alors là rassurez-vous: la zone qui nous est allouée par les Espagnols doit faire plus de 10 km² (lapiaz accidentés). Or si la surface prospectée en deux ans fait un demi kilomètre carré, c'est un maximum...



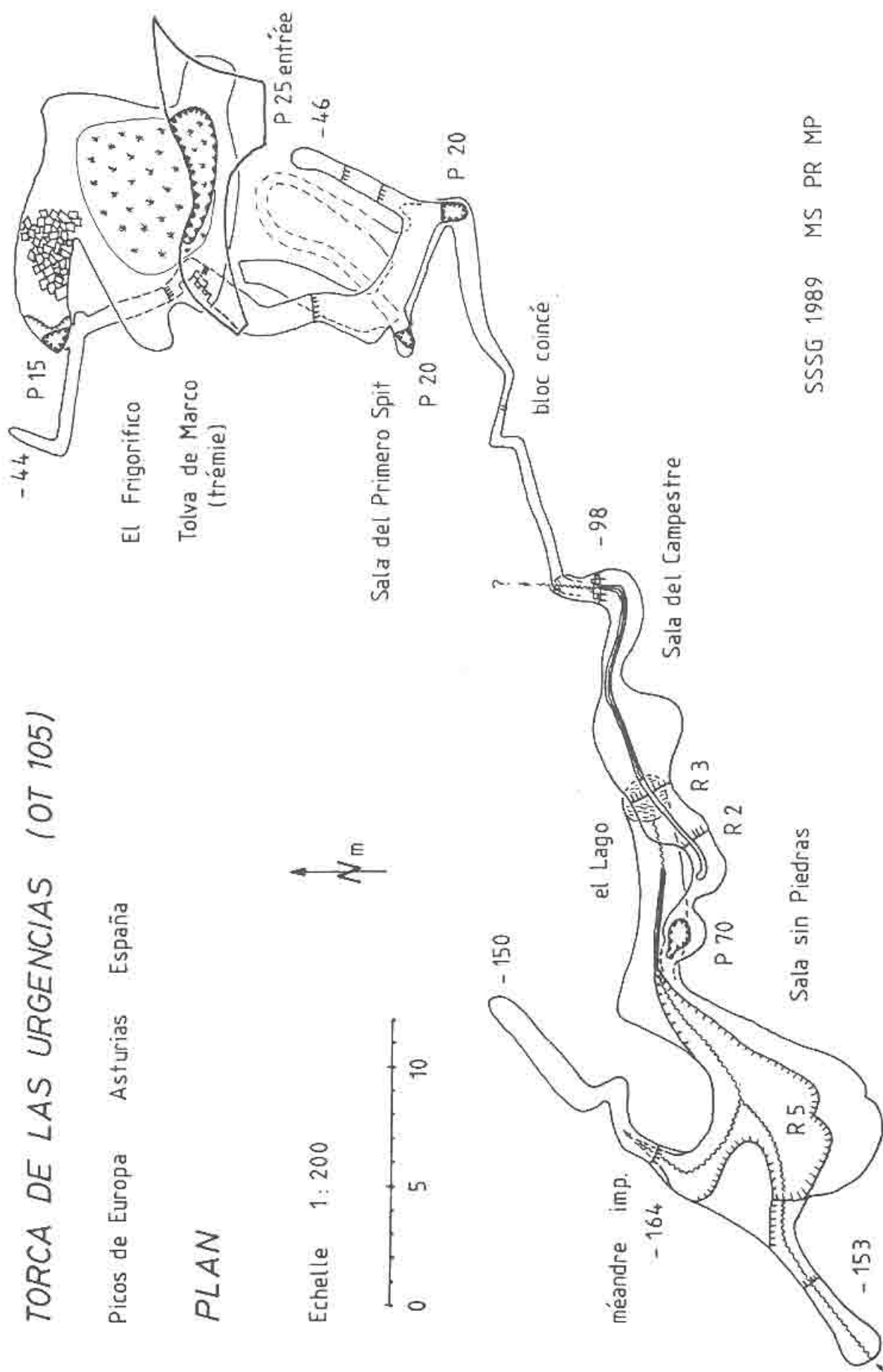
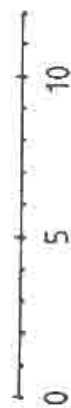
Le camp de Becena

TORCA DE LAS URGENCIAS (OT 105)

Picos de Europa Asturias España

PLAN

Echelle 1:200

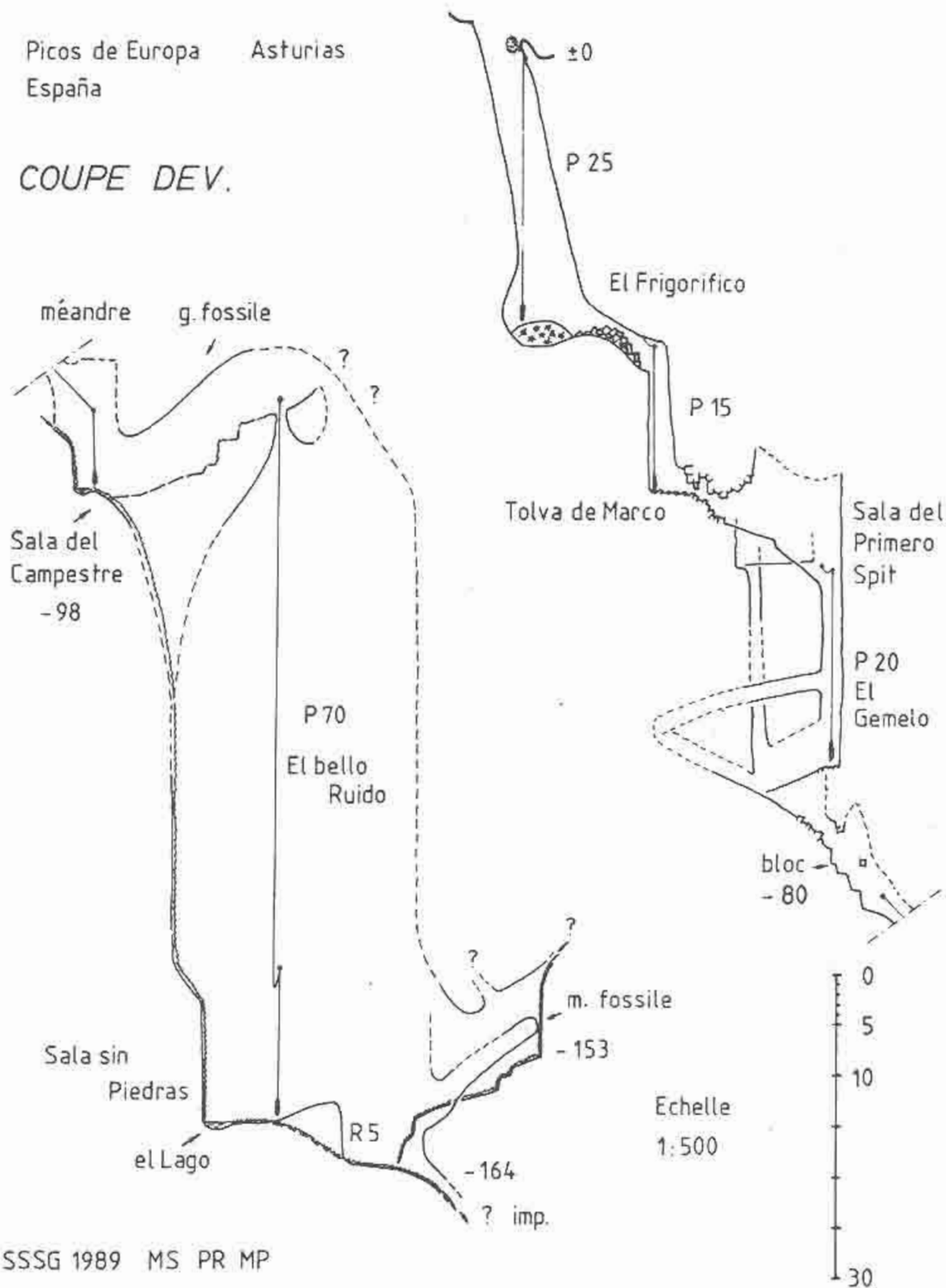


SSSG 1989 MS PR MP

TORCA DE LAS URGENCIAS (OT 105)

Picos de Europa Asturias
España

COUPE DEV.



Torca de los Japanesees

(OT106)

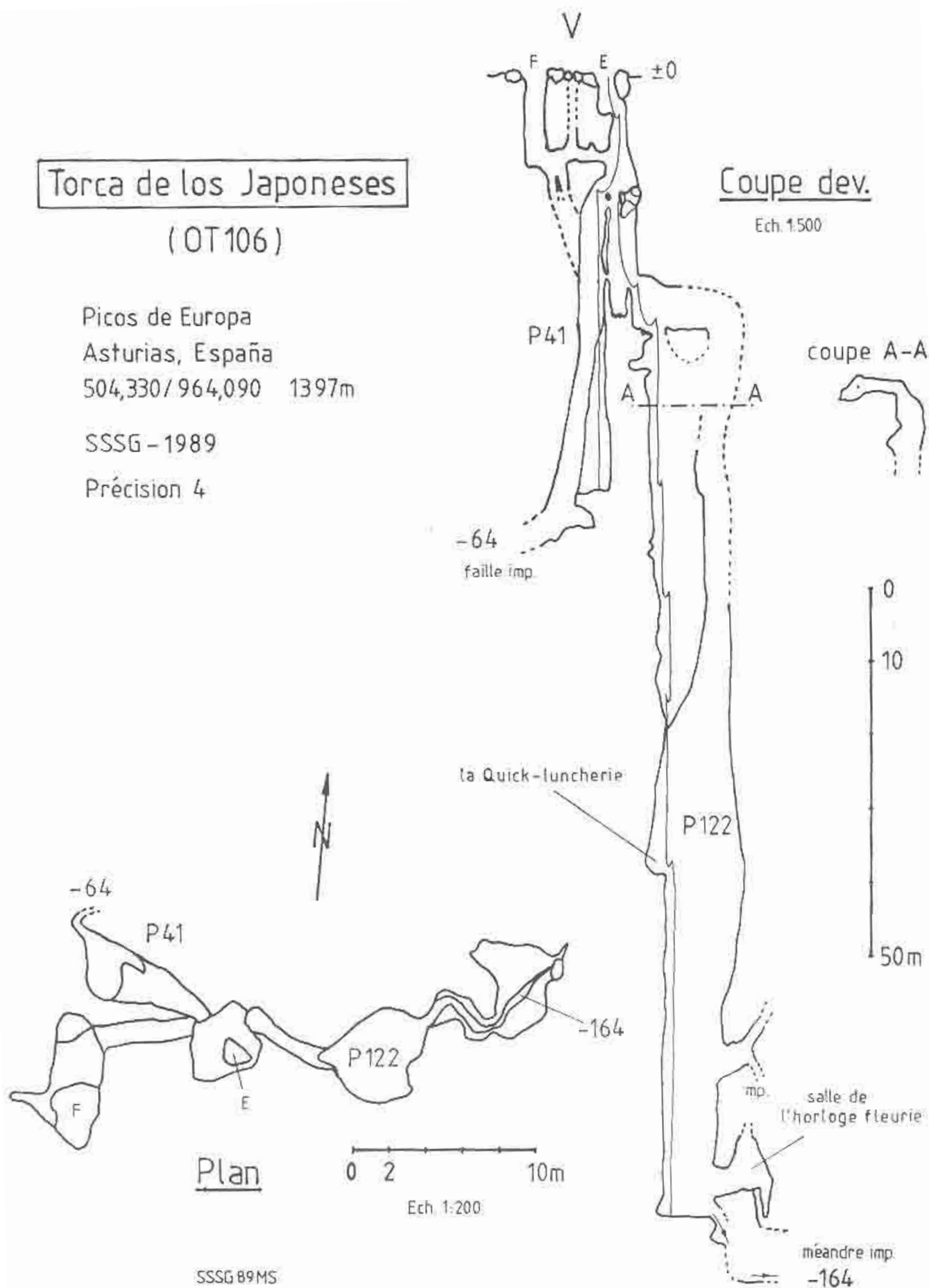
Picos de Europa

Asturias, España

504,330 / 964,090 1397m

SSSG - 1989

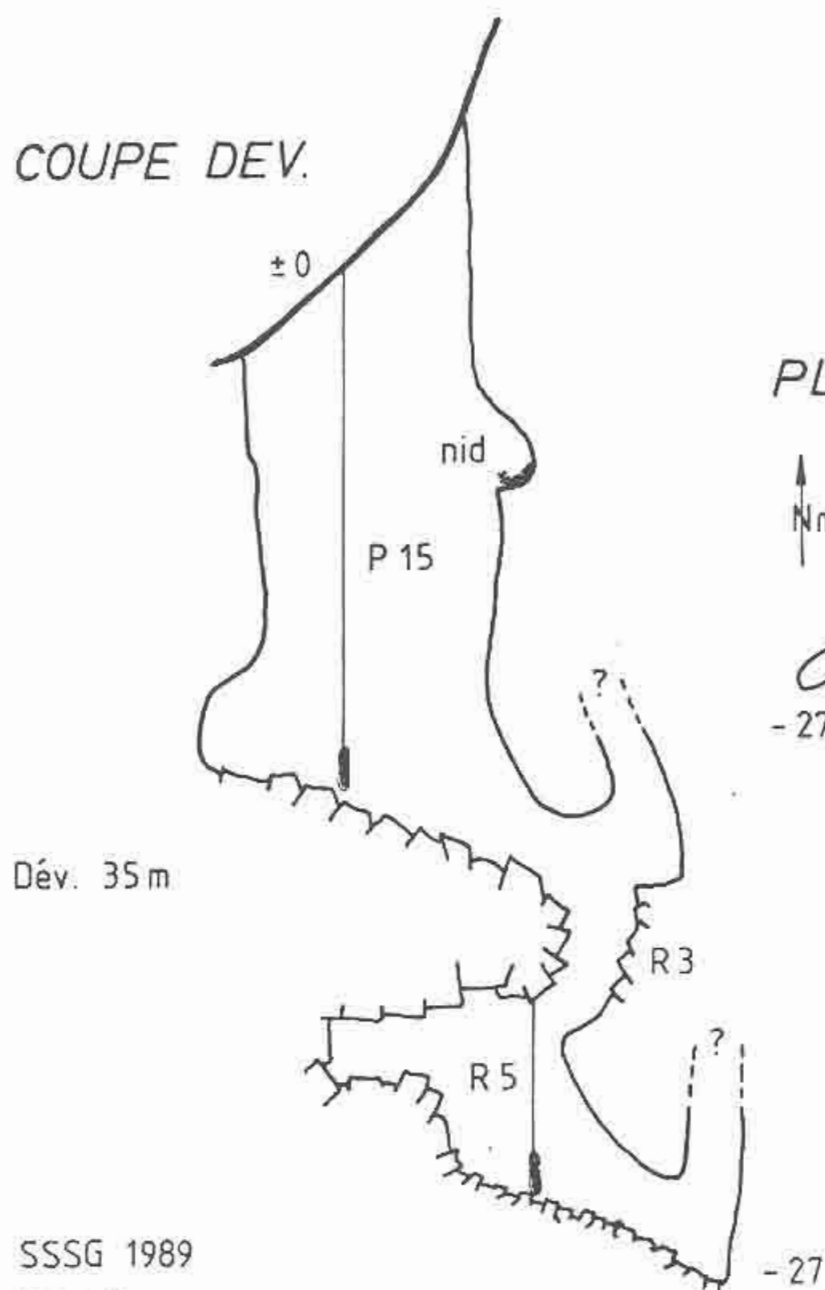
Précision 4



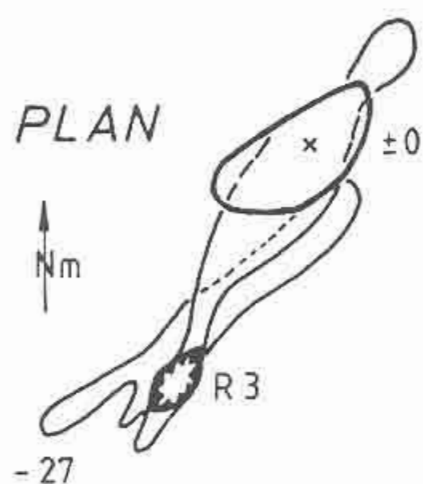
TORCA PRIMICIAS (OT 107)

Asturias España

COUPE DEV.



PLAN



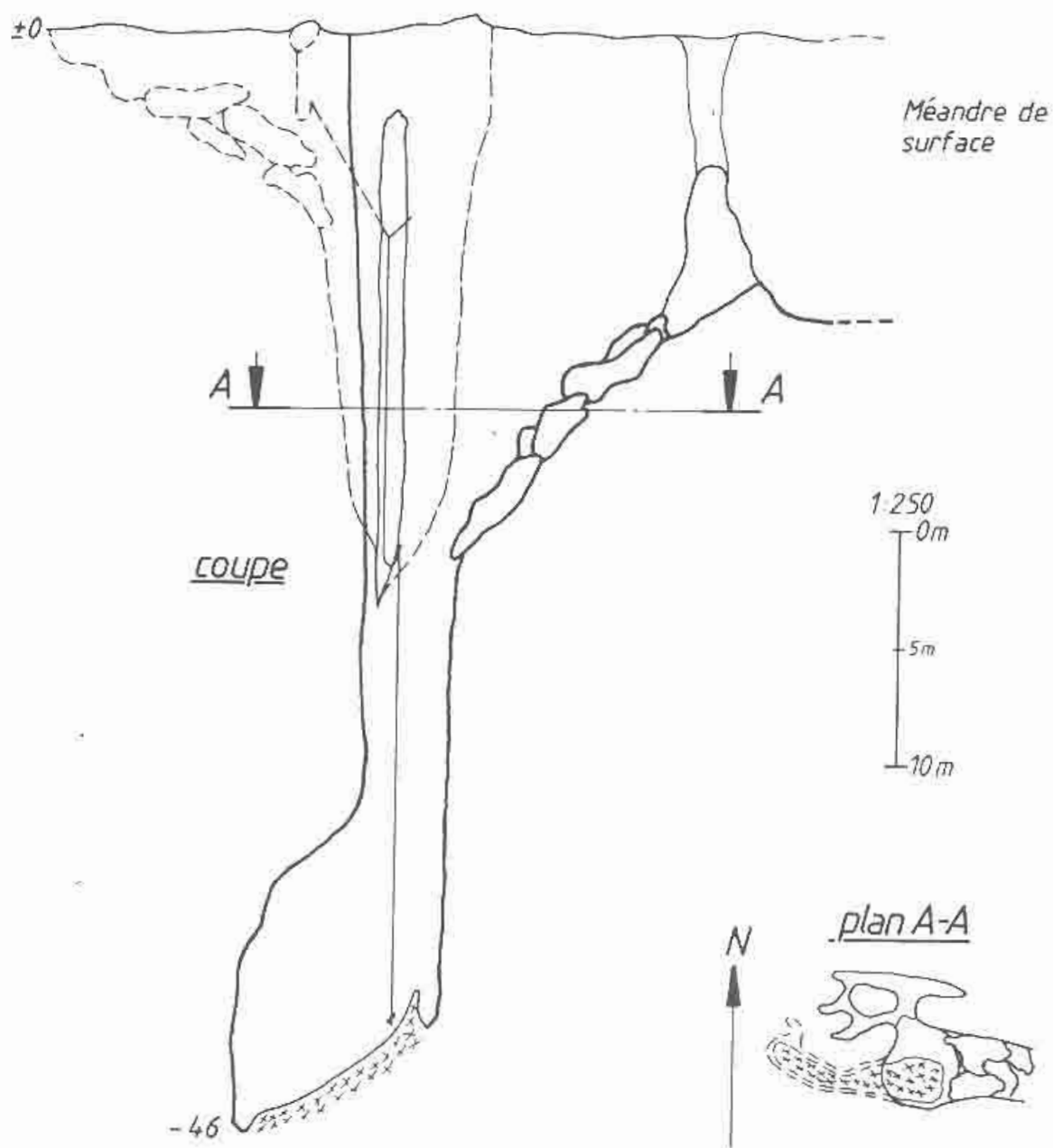
Echelle 1:200



SSSG 1989

MS MP

OT-108

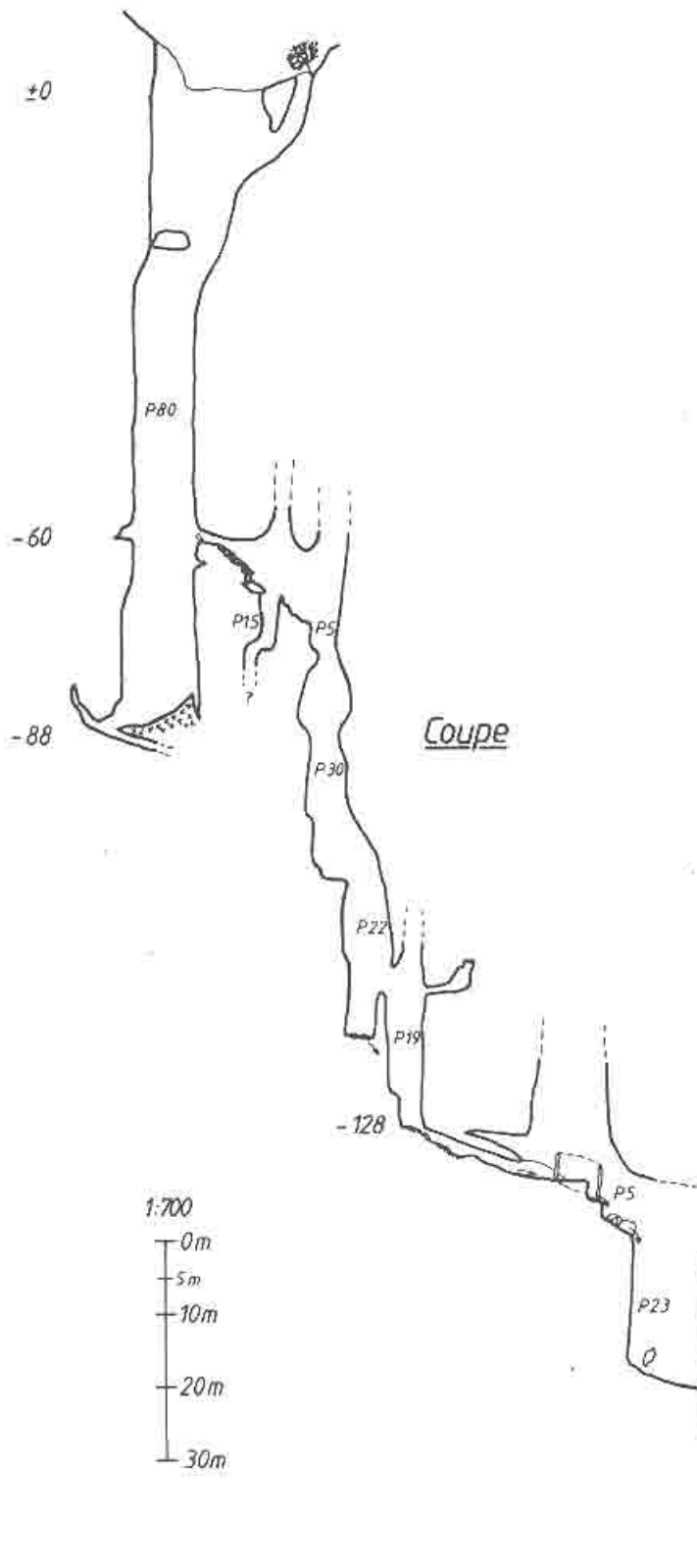


SSSG 8.89 CC

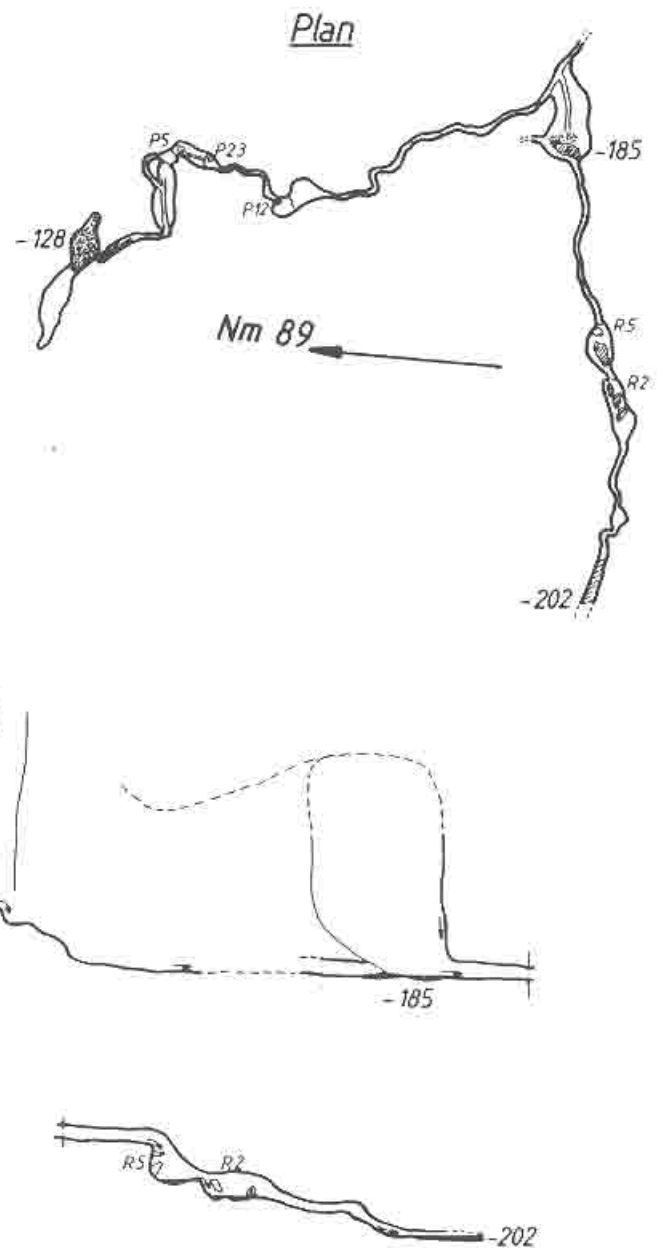
OS-112

Asturias, España

504.360/964.130 1384m



Coupe

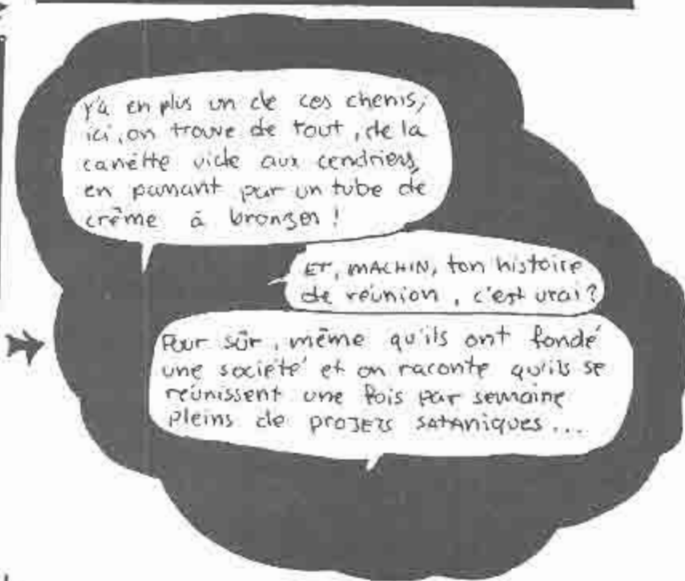


Plan

Nm 89

SSSG 8.89 CC

SERIE NOIRE



BEB BÉO 81

Les mines de l'Amönaz

Une vallée, une forêt, un torrent, un col! C'est par cette définition lapidaire, qui évoque une vue cavalière des anciennes cosmographies, que le Val Ferret fait son apparition dans l'histoire dès le XII^{ème} siècle. Entre ce temps reculé et le nôtre, on ne relève pas moins d'une vingtaine d'orthographe du nom de "Ferret"; seule la désinence varie, la racine "fer" n'ayant jamais changé. Quant à l'origine du nom, elle dérive, à n'en pas douter, de "ferrum"; des mines de fer, en effet, existent sur les deux versants de ces montagnes, Val Ferret suisse au nord et Val Ferret italien au sud.

Le Val Ferret, comme du reste tout le canton du Valais, a un sous-sol pauvre: les mines de Gondo les cuivres du Val d'Anniviers, les anthracites de Dorénaz et autres exploitations encore l'ont bien prouvé.

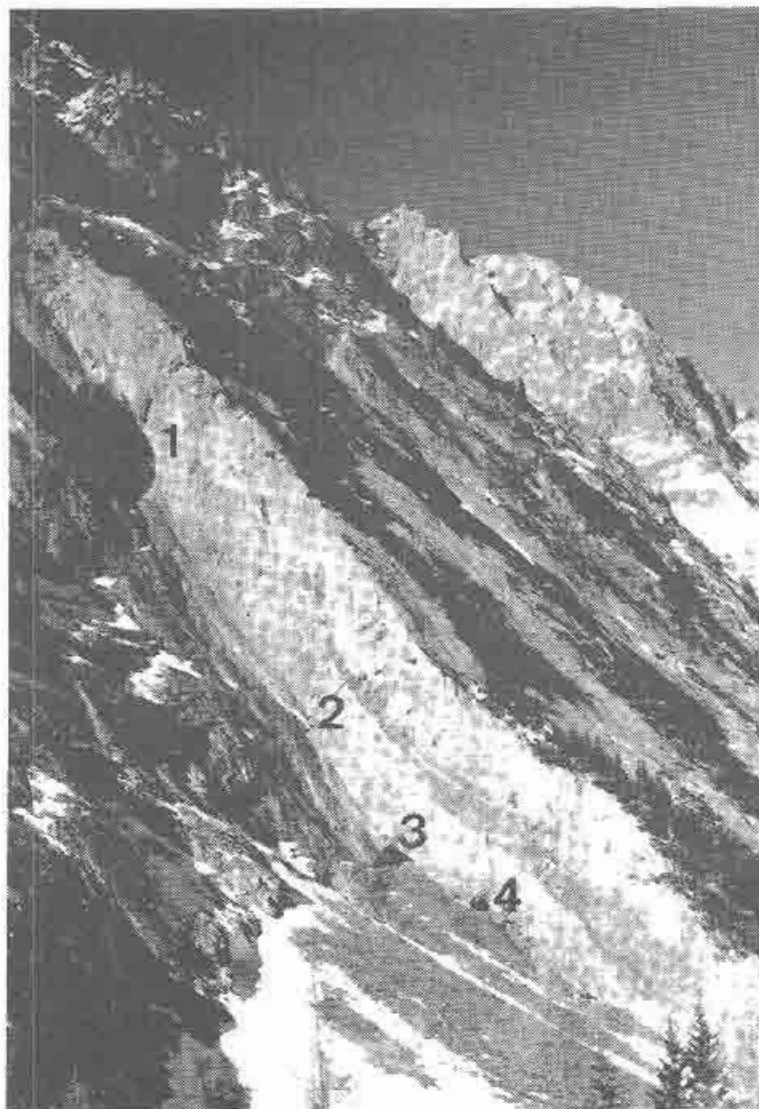
Dans le Val Ferret (1700 m.), en 1879 (il y a 110 ans!), un membre de la famille De Courten, de Sion, s'intéressa au plomb argentifère de l'Amône et se mit en tête de l'exploiter. Mais ce fût bien court, deux ans tout au plus. Il y employa une vingtaine d'ouvriers. Ce minerai était transporté (par brouettes, luges et chars à mulet du pays) à la fonderie d'Ardon, à raison de un franc quarante les cent kilos. Bien que le prix fût modique, il était encore trop élevé, comparé au rapport du minerai. Ce fut, du reste, la raison principale de l'abandon de cette exploitation qui ruina son concessionnaire. Les vestiges de la mine de l'Amône existent encore aujourd'hui: des galeries d'une extension maximum de 200 m., sur plusieurs mètres de hauteur et d'environ deux mètres de large, pratiquée dans le sens de la vallée (direction nord), ainsi qu'une échelle et des planches. (A signaler d'autres tentatives que la principale mine, soit des couloirs de 20, 10 et 5 mètres).

M. Duparc, professeur de minéralogie à l'Université de Genève, appelé en 1930, pour donner son avis sur la valeur de cette mine, se prononça par la négative, affirmant que les filons y étaient trop peu importants. Valaisan et d'Orsière, je ne pouvais que m'intéresser à une mine située si près de mon chalet. Notons que ce genre d'intérêt n'est pas ou très peu partagé par les indigènes, les valaisans ayant les pieds bien sur terre.

C'est donc avec surprise que je découvris chez nous un vieux manuscrit sur les mines de l'Amône. C'était mon père, aspirant guide, qui s'y était intéressé, récoltant de nombreux renseignements sur la vie des ouvriers et la mine. Ces renseignements parlaient de la vie des ouvriers; beaucoup de Gabioud (si, si!), des moyens (brouettes, luges, chars du pays), les journées (11 heures), les salaires (Fr. 2,20 par jour, une fortune pour l'époque!).

Bibliographie: "Le Val Ferret" d'Ernest Lovey-Troil, Editions Victor Attinger 1945

B. Gabioud



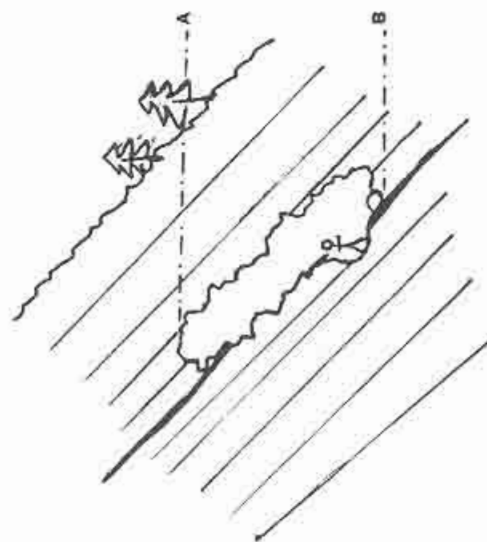
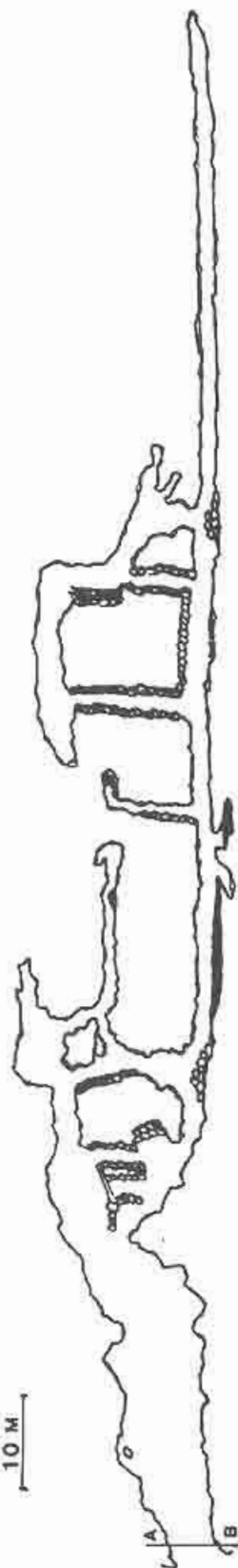
*La "Dale" (conseillé aux grimpeurs)
avec dans le décrochement de la paroi*

- 1. orifice naturel*
- 2. orifice vertical*
- 3. mine principale*
- 4. couloirs secondaires*

MINE DE L'AMONE (LA FOULY, VS)

COUPE

10 M



ENTREE DE FACE 2 M

A. W. WHITE & B. GABOUD

PAT 836 764-716 888-723 808 & CORRESP 00704

Torrent des Chaux

Accès: carte IGN 1:25000 3530-est, Passy

Spéléo en plein air et au soleil... oui c'est possible! Essayez le canyoning. Nous avons sélectionné pour vous une descente variée, composée de glissades, rappels, plonges et éclats de rire.

Du village de Sixt, prendre en direction de la Cascade du Rouget. Passer celle-ci et continuer jusqu'au Fardelay: de là, prendre le chemin qui conduit aux chalets des Fonds. Arrivés à ces chalets s'engager sur le chemin menant au chalet d'Anterne; après 500 m. on arrive au pont des Mitaines, point de départ de la course.

Le parcours est de toute beauté et se déroule dans un profond canyon sauvage. Certains rappels nécessitent une main courante ou un petit saut.

Il faut se méfier de la conduite forcée et de ses environs: ça va très vite, le torrent s'engouffre dans un goulet où poser les pieds signifie se faire emporter.

L'accès au bassin olympique est assez comique: il est conseillé de ne pas s'encorder et de nager très fort en raison d'un contre-courant.

L'arrivée dans la vasque située au bas des cascades est un peu limite si l'on n'a pas ouvert son descendeur auparavant: en effet, se désencorder sous une cascade quand on n'a pas pied... on a essayé!

Matériel recommandé: des chaussons néoprène complétant le matériel spéléo habituel (pour les belges le carbure n'est pas nécessaire), corde 35 m. et cordelettes pour amarages.

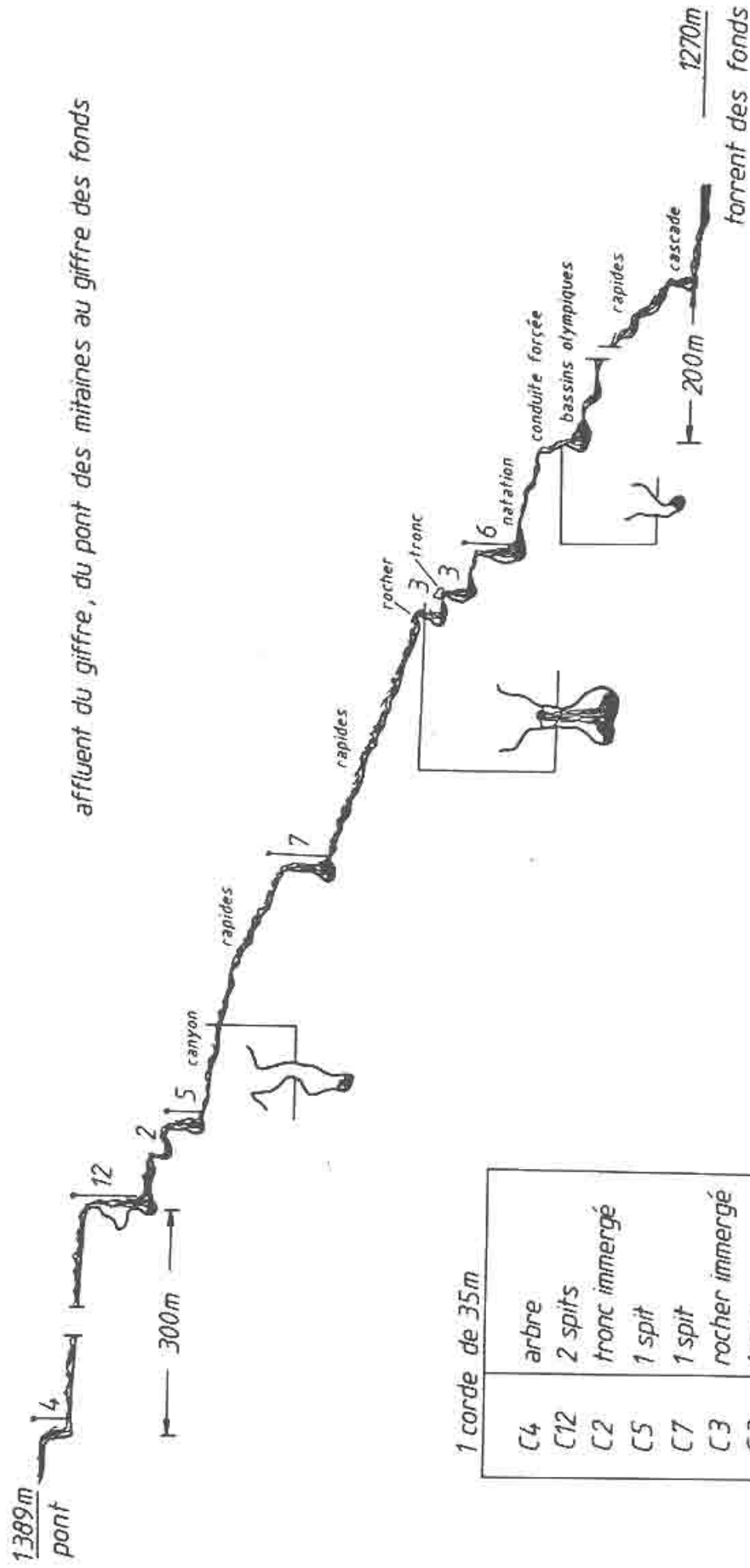
Précaution: en cas de crue s'abstenir.

D. Favre

TORRENT DES CHAUX

Haute Savoie - Sixt

1 cm = 10 m



1 corde de 35m

C4	arbre
C12	2 spits
C2	tronc immergé
C5	1 spit
C7	1 spit
C3	rocher immergé
C3	tronc
C6	1 spit varappe

den. 120m dev. ~800m

Minicarnet

LE NOUVEAU COMITE

Lors de notre dernière assemblée générale le comité s'est présenté comme suit:

Présidente	Christine	Lenherr
Vice-pdt.	André	Gautier
Trésorière	Marianne	Mariot
Secrétaire	Cédric	Corbaz
Matériel	Marc	Schaerrer
Aide-matériel	Olivier	Pavesi
Bibliothécaire	Olivier	Rodel
Archiviste	Denis	Favre

INSOLITE

Une balade pédestre originale, Les grottes de Roulavaz à La Plaine, Genève.
Prenez le train Genève-La Plaine, depuis la gare de La Plaine un chemin conduit dans le vallon de la Roulavaz, le promeneur pourra apprécier sur son passage le château de Dardagny, puis les grottes et lors de la traversée du bois, écouter le cri des oiseaux de cette région encore sauvage à proximité des vignes de la Tuilière.

SSSG & NCR

La société NCR (National Cash Register) a créé un prix pour récompenser des travaux de haut niveau d'universitaires. Elle vient de désigner les 4 lauréats pour la Suisse, et deux de ceux-ci viennent de l'Université de Genève. Les lauréats genevois sont deux frères et l'un deux est un des plongeurs-voltigeurs-ramoneurs-désobstrueurs-spéléologues de notre section quand il n'est pas en train de prendre du galon, vous l'avez deviné il s'agit de Serge Adam. Licenciés de la faculté des SES en informatique de gestion, les deux frères ont mérité ce prix par leur génial travail de diplôme dans le domaine des transactions en bourse. Ils ont chacun gagné un voyage de 15 jours aux Etats-Unis avec participation à un séminaire d'une semaine à San Diego, et le chèque accompagnant cette récompense permettra à Serge de réparer sa voiture !!!
Toutes nos félicitations.

CHAUVES-SOURIS LIBEREES

Spectacle inhabituel: 20 chauves-souris, qui avaient hiberné à la station ornithologique de Sempach, ont été relâchées au mois de mars. En novembre dernier, on avait trouvé ces animaux prêts à hiberner lors de la chute d'un hêtre creux.

On les a donc transportés à la station pour y passer l'hiver. En les libérant en public, la Fondation pour la protection des chauves-souris cherchait également à lutter contre les préjugés et les peurs liés aux chauves-souris.

MUSEE SUISSE DE LA SPELEOLOGIE

Des milliers de Suisses s'adonnent actuellement au plaisir de la spéléologie. Le Valais leur offre dans ce domaine des parcours étonnants. Nous pensons aux régions de Granges, Saint Léonard ou du Poteux, de nombreux karsts sont encore inexplorés. Tout cela a poussé de jeunes valaisans emmenés par Daniel Masotti, à créer sur les hauts de Chamoson un musée de spéléologie. La charpente est posée, on y aménagera des salles d'exposition, un laboratoire. On pourra y suivre l'évolution du matériel d'exploration à travers les âges, les différentes techniques utilisées, les découvertes effectuées et la nature des roches, le tout sera agrémenté d'un diaporama.

SEULE AU FOND DU GOUFFRE

C'est le titre du livre de Véronique Le Guen. En août 1988 elle disparaissait dans la grotte du Valat-Nègre dans les Causses noires, pour une expérience de vie hors du temps. Restée dans la grotte pendant 100 jours elle a battu ainsi le record féminin de vie sous terre.

Malheureusement, nous avons appris en janvier dernier que la française avait décidé de mettre fin à ses jours n'ayant pas pu se réadapter à la vie normale suite à son exploit.

UN NOUVEAU MEMBRE D'HONNEUR

Notre ami Georges Laurent, membre de notre section depuis plus de 30 ans vient d'être nommé membre d'Honneur de la section de Genève par le comité. Très actif il y a des années, il avait renoncé à la spéléologie sportive pour s'occuper de sa femme malade. Lorsqu'il est resté veuf, il participa aux activités de la section et l'année dernière il a contribué à la réussite des 50 ans de la SSS. Actuellement à la retraite, des ennuis de santé l'empêche de participer à nos activités. Félicitations Georges.

RECORDS

Après quatre mois de vie sous terre, dans une grotte de 63 mètres de long Stefania Follini a perdu toute notion du temps. Elle vit dans un module de plexiglas à dix mètres sous terre depuis le 13 janvier 1990, afin de fournir des informations sur le comportement humain en état d'isolation sensorielle. Elle a d'ore et déjà battu le record de Véronique Le Guen qui était restée cent onze jours dans une grotte.

Des responsables de la NASA suivent l'expérience avec intérêt en pensant aux futures missions habitées dans l'espace.

Elle a peu à peu adopté un rythme journalier de trente quatre heures soit 24 heures d'occupations diverses, et 10 heures de sommeil. Pour communiquer avec l'extérieur elle utilise un ordinateur, dispose de 400 livres, joue de la guitare et confectionne avec du papier des objets divers. La sortie est prévue pour le 23 mai.

TRAGIQUE ACCIDENT DE SPELEOLOGIE

Les eaux tumultueuses des gorges de la Feschel, en Valais, ont emporté dimanche 27 mai, Philippe Rouiller, spéléologue suisse des plus chevronnés. Riche d'une expérience qu'il a acquise depuis sa plus tendre enfance, Philippe était un spéléologue et un plongeur accompli. Pharmacien de 32 ans il s'occupait de la revue Stalactite de la SSS, animait des stages pour les jeunes et avait découvert de nombreux réseaux en Suisse, au Mexique, en Grèce ou encore en Yougoslavie. A sa famille et ses amis nous présentons toute notre sympathie.

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES

Hypogées-Les Boueux: No 20,23,24,25,27,29,30,33,34,37,38, 39,40,41,42,45,46,48,49,	1e fasc.	5.-
Hypogées-Les Boueux: No 53, 54, 55, 56	1e fasc.	8.-

Index des Hypogées-Les boueux des numéros 1 à 50	1e fasc.	5.-
--------------------------------------------------	----------	-----

Spécial Hypogées:

Les grottes de Mégevette par J.-J.Pittard, 47 pages	no 21	10.-
La grotte de la Balme par J.-J.Pittard et S.Joly, 59 pages	no 28	10.-
La grotte de la Barme froide par G.Favre et J.D.Bourne, 58 pages	no 36	10.-
La grotte de Lesvaux et ses squelettes, 32 pages	no 44	10.-
Chercheurs d'or au fond des grottes par J.-J.Pittard, 82 pages	no 47	15.-
Moyens d'autrefois pour explorer et fouiller les entrailles de la terre par J.-J.Pittard, 130 pages	no 50	20.-
Hypogées avec article et plan du réseau de la Diau	no 51	10.-
Hypogées avec article et plan du gouffre des Pierres volantes	no 52	10.-

Tirés-à-part:

Pittard J.-J. et Sutter R. Les stalactites excentriques, 8 pages	2.-
Pittard J.-J. La grotte aux cristaux du Chatelard (VS)	1.-
Pittard J.-J. et Amoudruz G. Grotte de la Crête de Vaas, 12 pages	3.-
Pittard J.-J. et Grobet A. Phénomènes de dissolution, Grotte de Nax	1.-
Carozzi A. et Albanesi C. Le gouffre de la Tanna à l'Oura	1,50

Divers:

Stalactite No 1-1971 Recherche sur la faune des grottes, etc...	5.-
Le Holloch et son karst par A. Bogli, 110 pages	10.-
Le Salève souterrain par J.-J. Pittard, 220 pages avec nombreux plans et illustrations	20.-
Baume Ouest du Mont-Pelé, G.55 ou gouffre Cathy à Arzier, S.C. Nyon	18.-
Les chauves-souris, publication OSL/WWF, 31 pages, photos couleurs	5.-

Les publications mentionnées sont disponibles auprès de l'administration d'Hypogées, frais de port en sus.

LE GLOBE-TROTTER

9, Bd des Philosophes
1205 GENEVE

LAMPES DE POCHE ÉTANCHES
NOURRITURE LYOPHILISÉE
SACS DE COUCHAGE
TENTES LÉGÈRES
SACS ÉTANCHES
RÉCHAUDS
ETC

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE !

matériel de voyage




SPORT-CLUB
baudrion

Tél. 50.45.40.97

C.C.P. LYON 6414 - 56 H

SIREN 326 612 020 00014

1, RUE PRESIDENT FAVRE - 74000 ANNECY



sortie autoroute Annecy-sud direction centre ville

SKI - TENNIS
EQUITATION
MONITEUR D'ETAT

SPECIALISTE
DE PLONGEE
SOUS - MARINE

GOLF